

NO 4

septembre
↓
décembre
2018

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

espace Boris-Vian
27 rue des Faucheroux
03100 Montluçon
04 70 03 86 18
theatredesilets.com





Déraillement

par Pascale Henry^{AA}

Il court.

Il avale des kilomètres de couloirs de moquette feutrée des dossiers greffés à son bras. Putain putain putain ça dit dans sa tête pendant qu'il court putain putain putain.

Il sait parler de ses dossiers, très bien, très vite, sans les avoir lus, il a appris à photographier des phrases clés, il est entraîné, réputé brillant. Ça fait une boule quand même sous le col de sa chemise. Ça l'énerve. Depuis le temps.

Sous ses yeux des cernes noirs, il est mince, il file à grande vitesse dans un costume cintré les cheveux gominés matinal au sortir de la douche tous les jours à 5 h, les cernes noirs ne s'effacent plus, sa peau le trahit. Il boit trop, il fume dès qu'il peut franchir les portails de sécurité, sans plaisir, vite, les yeux dans le vide.

Il sent qu'il a perdu le souffle putain putain putain il passe un doigt dans le col de sa chemise, tire.

Dans cinq minutes il doit délivrer le contenu du dossier qu'il a sous le bras au parlementaire qui l'attend. Il aura cinq minutes. Il n'a personne dans sa vie, il n'a pas le temps. Quelquefois dans la nuit les draps le brûlent. Sa peau prend feu. Il s'en occupera quand il aura le temps, pour l'instant il achète de la pommade contre l'eczéma de contact.

Elle est assise.

Elle avale un café de la veille dans la cuisine. Elle pense à son fils. À cette habitude qu'il a prise de rester en bas avec les autres. De rentrer sans rien dire quand elle est déjà couchée. Quand elle pense à lui, elle ne peut pas s'empêcher d'avoir envie de l'attraper par la peau du cou comme un lapin échappé du clapier et de le remettre dans sa cage en faisant claquer la petite grille pour lui apprendre qui commande ici. Ensuite elle lui parle fermement de son grand-père. Parce que quand même. Parce que pour elle il est comme un monument municipal avec des fleurs et le drapeau français et elle ne comprend pas que son fils ne le regarde jamais. Elle lui parle de la colère qui le prendrait à le voir comme ça, les yeux vides, incapable de prendre le train de 5 h pour aller un peu plus loin trouver de quoi faire sa vie. Lui qui a laissé des milliers de kilomètres derrière lui pour s'installer ici et finir au bout d'une vie par faire cette maison dans laquelle il dort entre quatre murs tranquille. Et elle crie « tranquille » comme si elle le giflait. Elle regarde son fils dans sa cage à lapin qui ne dit rien. Les yeux rouges. Elle pense au train de 5 h qu'elle prend tous les matins pour qu'ils aient de quoi se régaler devant la télé. De quoi refaire les peintures qui s'écaillent doucement et les fenêtres qui ne ferment plus même avec une bonne claque, ça non.

Il frappe avant d'entrer sur la porte en chêne dessinée par un architecte italien. Une des 500 portes en chêne massif qui défilent le long des couloirs à l'ovale délicat répété sur cinq étages et qui conduisent vers une verrière monumentale qui domine la capitale. Quand il entend « entrer » ce qu'il va dire défile déjà dans sa tête. Il essuie un peu de sueur qu'il sent perler sur sa lèvre supérieure.

Elle frappe à la porte de sa chambre. Ça ne répond pas. Elle entre. Ça sent la sueur, les pieds et cette odeur âcre de l'herbe à lapin. Elle regarde ce corps d'homme qui la dépasse, cet enfant qui dort dedans, cette vie qui attend.

En cinq minutes il délivre une volée de chiffres et l'image alarmante qu'elle dessine. À la quatrième minute il parle de choix. Dans les dernières secondes il ouvre une fenêtre : la spéculation sur une interversion de la balance positif négatif s'exprime dans la suppression des lignes ferroviaires à faible occupation dans les villes de moins de 50 000 habitants.

Dans cinq minutes elle le réveillera, aujourd'hui il prendra le train de 5 h ça ne peut plus durer, les trains c'est pas fait pour les chiens. Et dimanche elle le traînera sur la tombe de son grand-père. Quand elle songe qu'il a fait le voyage à pied elle se demande ce qu'on a fait à son fils ●

Fenêtres sur horizon

Cartes blanches aux auteurs et autrices associé-e-s

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes.

Ce sont de courts textes écrits par les auteur-trice-s associé-e-s des îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.





Pour Chantal Goya

par Carole Thibaut

Bon.

Il s'agirait de ne pas tout mélanger.

Il s'agirait de ne pas se laisser aller à la grande tambouille de la bien-pensance.

Il s'agirait de cesser de donner valeur à l'acte artistique à travers l'acte culturel, l'acte sociétal, l'action sociale.

L'art n'est pas un missionnaire social ou culturel. Il ne permet pas aux chômeur-se-s de retrouver du travail. Aux laissé-e-s-pour-compte de s'intégrer. Aux analphabètes d'apprendre à lire et à écrire. Aux réfugié-e-s d'être accueilli-e-s dans des conditions dignes. Aux clochard-e-s de trouver un toit. Aux guerres de s'arrêter. À la société de devenir plus juste. Aux crétin-e-s de devenir moins crétin-e-s. Aux mecs violents de ne pas massacrer leurs amoureuses à coups de poing en plein visage.

L'art ne devrait pas être non plus un blanc-seing. Le drapeau cache-sexe d'une petite caste dominante et contente d'elle-même, sûre de son bon droit. L'art ne devrait pas être un art sacré qui te met au-dessus des lois de la société et des lois humaines.

L'art n'a pas plus vocation à agir sur le monde qu'il n'a vocation à nous dédouaner du monde.

Mais bon, il y a, en art, comme partout, le règne des salauds, des médiocres et des imbéciles. La seule différence c'est que le milieu de l'art et de la culture est un des seuls milieux qui soit assez prétentieux, imbu de lui-même, pour se croire au-dessus de l'imbécillité, de la médiocrité, de la saloperie et de la prétention.

L'art ne peut pas faire consensus. Son essence est de faire dissension. Est-ce que ce qui fait dissension peut agir sur le monde? Sans doute pas globalement, mais cela allume des flammèches, des foyers, c'est parfois inconfortable, et cela maintient éveillé.

La culture, elle, fait consensus. C'est son essence. Elle donne un sens commun permettant d'avancer ensemble, quelque chose qu'on reconnaît en l'autre, un morceau de quelque chose qu'on partage. Elle est primordiale, essentielle, vitale à toute société humaine. Je ne parle pas de LA CULTURE dominante officielle déterminée comme telle en autoréférencement permanent et présentée comme LA CULTURE, je parle de ce que nous tissons ensemble de terreau commun, et aussi de ce qui se tisse par-devers nous et dans lequel nous sommes plongé-e-s, parfois malgré nous. Ce terreau, donc, sous nos pieds, qu'il nous appartient à toutes et tous de cultiver afin qu'il y pousse plutôt des arbres qui laissent passer la lumière, que des ronces qui nous bouchent le ciel.

Quant à savoir ce que recèle ce terme d'« art »... Sont-ce les grandes œuvres de l'esprit humain? Et si oui décrétées telles par qui, par quoi? Par le marché de l'art contemporain coté en bourse? Par les autoréférencés aux sempiternelles mêmes origines blanches occidentales masculines fréquentant les mêmes milieux? Par les États? Par les partis? Par l'histoire? Par le temps qui passe? Par les manuels d'art et d'éducation? Par les salons parisiens? À partir de quel critère, de quel seuil? Le nombre de places vendues? Le prix de l'œuvre? Le parcours de l'artiste? Son sexe? Sa couleur de peau? Son origine? Son âge? Sa durabilité sur le marché de l'art? Sa propension à traverser les siècles?... Même s'il s'agit le plus souvent d'un qui a eu la chance d'avoir un

frère galeriste ou une belle-sœur ou une épouse qui a consacré sa vie à sa mémoire? Ou un type qui avait un sens assez développé de la presse ou du scandale pour marquer son temps et la postérité, ou un sens de la courtoisie qui lui a permis d'être le protégé des puissants de son époque? Ou un qui a eu juste la chance de ne naître pas femme, ce qui lui a évité d'être purement et simplement effacé de la mémoire collective et de notre CULTURE nationale?

Le premier spectacle que j'ai vu sur une scène était *Le Soulier qui vole* de Chantal Goya. J'avais 10 ans. À la fin du spectacle, j'ai pleuré longtemps, d'émotion et de bonheur de ce que j'avais découvert là, et de désespoir de ce soit déjà fini. Au bout d'une heure, ma mère, agacée de me voir pleurer ainsi « sans raison », m'ordonna d'« arrêter mon cinéma ». Dans ma famille on n'allait pas au théâtre ni au spectacle. Je ne sais pas par quel miracle ma mère avait décidé de nous emmener voir cela. Peut-être parce que nous avions un disque de Chantal à la maison ou peut-être parce qu'on l'avait vue à la télé. Sans doute que *Le Soulier qui vole* n'était pas de l'« art » au même titre que *Le Soulier de satin* que, quelques années après, je découvris dans une longue traversée hallucinée devant le petit écran de la télé. Et lorsque je pleurai dans notre petite cuisine en apprenant la mort de Vitez, ma mère me redit d'« arrêter mon cinéma alors que je ne connaissais même pas ce type autour duquel on faisait tout ce foin et dont personne d'ailleurs n'avait jamais entendu parler ».

Le souvenir du *Soulier* de Chantal, comme une première fois, m'est resté gravé. Et bien sûr que ma capacité d'analyse critique, que ma culture théâtrale étaient alors en dessous de zéro, et bien sûr que je ne partageais aucun des référents nécessaires à la mise en regard de l'œuvre, et bien sûr que je ne détenais aucun des codes et du vocabulaire nécessaires pour juger de ce que je voyais ce soir-là, parce que je n'avais pas accès à ce dont j'ignorais même l'existence et parce que j'étais encore trop petite pour pouvoir me mettre en quête de cela. Mais il y a eu ce soir-là, cette rencontre-là dans ma vie de gamine, avec ça qui se déroulait sur scène, devant moi, ce moment suspendu au gros soulier qui volait et Chantal chantant *Adieu les jolis foulards*.

Est-ce que l'art peut agir sur le monde? Est-ce que *Le Soulier qui vole* était de l'art? Je n'en sais rien. Ce que je sais c'est que ce qui s'est passé ce soir-là a décidé d'une partie de ma vie.

Et les tenants de la CULTURE peuvent bien se bidonner en se moquant des émotions des petites filles de province dont les parents ne vont jamais au théâtre et dont les mères se demandent bien qui est ce Vitez dont on fait un tel foin au journal télé, cela n'y change rien.

Je me souviens d'un autre spectacle, vu quelques années après, sur la scène du Parvis Saint-Jean, CDN de Dijon. C'était à la même époque que l'autre *Soulier*, celui de satin, à la télé. J'étais assez grande alors pour aller chercher ce dont je commençais à pressentir l'existence à défaut d'en connaître grand-chose. Là encore je suis sortie en pleurs, mais c'étaient des pleurs de rage et d'impuissance, je me sentais frappée de stupidité, renvoyée à mon ignorance crasse, à ma marge sociale et culturelle, sans les référents, sans les codes, sans les mots et le vocabulaire nécessaires. Je n'avais rien compris. J'étais restée sur le bord. Échouée sur mon petit banc de sable d'inculture.

Quiconque a fait l'expérience de l'humiliation culturelle peut comprendre le vote pour des partis populistes, la haine de l'« intello », du « bobo », du culturel, des intermittent-e-s..., peut comprendre même pourquoi des gens nourrissent des haines et des rejets si violents qu'ils en deviennent des meurtriers sanguinaires sourds à toute compassion humaine, à toute empathie, à tout dialogue. Rien de pire que l'expérience répétée du mépris et de l'humiliation culturelle pour générer un lent pourrissement de l'âme humaine.

Et comment le milieu de la culture peut-il générer parfois de tels sentiments d'exclusion, alors que la culture ne devrait être que la somme de tout ce qui nous nourrit, en partage, et que rien de ce qui nous donne du sens ne devrait en être exclu ? Et d'où vient que certain-e-s s'arrogent le droit de décider pour d'autres ce qui est de la CULTure ou n'en est pas ? Il y a une arrogance terrible dans ces discours si majestueusement distribués sur la démocratisation culturelle et dans ce mépris profond qui en sourd pour tout ce qui n'est pas soi, qui ne pense pas comme soi, qui n'a pas la même éducation, le même humour, lu les mêmes livres, reconnu les mêmes grandes œuvres de l'esprit et les mêmes chefs-d'œuvre.

Le Soulier qui vole a été mon premier choc artistique en matière de spectacle vivant. C'est sans doute risible et ridicule. Mais cela a allumé en moi une émotion qui a fait basculer ma vie, une flammèche qui ne s'est jamais éteinte et qui a été entretenue par la lecture des livres reliés rouge et or, les « grands classiques français » achetés par correspondance et qui trônaient derrière la vitrine d'une bibliothèque de salon que nous n'avions pas le droit d'ouvrir de peur d'abîmer les livres-décoration, et puis encore après par la traversée hallucinée d'un autre *Soulier* à la télé.

Chaque fois que je rencontre une classe de gamin-e-s, chaque fois que j'accueille une nouvelle personne à la table du théâtre des Îlets, chaque fois que nous allons lire ou jouer une œuvre dans une médiathèque de campagne ou dans une salle des fêtes à deux heures de route d'ici dans un village d'Auvergne, c'est cela qui pousse mon moteur et les phares de ma bagnole à travers le brouillard (il y a de sacrées nappes de brouillard par ici les soirs d'hiver). Il n'y a pas de règles, cela ne se mesure pas en termes de réussites, de pourcentages, de rendement, de résultats concrets sur le monde ou la société ou la misère humaine. Cela ne peut pas être ramené à une valeur économique. Cela ne se décompte pas ainsi. Cela ne se compte pas. L'art n'agit pas sur la masse, sur le global, sur la société, il n'éduque pas, il n'enseigne pas, il ne donne pas un sens global, il ne détient pas de vérité absolue, de formule magique. Il touche à l'infini petit, à l'infini intime, à l'infini humain, à l'infini instant, il met en jeu de petites parcelles d'humanité, il allume des petites flammes, nous élève soudain au-dessus de ce qui nous enserre et qui nous écrase la gueule au ras de l'asphalte.

Il n'y a pas d'art de décoration comme il ne devrait pas y avoir d'œuvres artistiques qui servent avant tout à célébrer la grand messe de la CULTure. Il y a des œuvres qui soulèvent, perforent, bouleversent, parce qu'elles disent quelque chose du monde que vous pressentiez obscurément, quelque chose que vous reconnaissez comme un élan étrange et irrépressible de sororité humaine, qui vous fait monter un sanglot insensé, une ouverture au monde et à l'autre qui vous soulève de

terre. Qu'importe alors de quelle obédience, de quelle tendance culturelle l'œuvre est ou se réclame.

L'art n'agit pas sur le monde. Il fait mieux. Il met en acte l'humain. Il l'agit au plus profond.

C'est une question de rencontre, de moment, d'heure propice et hasardeuse où quelque chose peut advenir en vous de la rencontre. Ces rencontres-là sont comme les rencontres amoureuses. Elles sont rares, échappent à tout champ, toute rationalité et rationalisation, sont toujours singulières, uniques. Mais elles bouleversent nos vies et font de nous les êtres humains que nous sommes.

L'art n'est pas un projet de société. Il est l'âme vivante de toute société humaine ●

texte paru en janvier 2018 dans la revue *Nectart* (N°6)

Je relis ces lignes pour dernières corrections, ce 20 juin 2018, dernier jour du printemps, alors que nous venons d'apprendre la mort accidentelle de Nicolas Nore, notre ami, compagnon fidèle et aimé de cette maison depuis tant d'années, qui en a partagé toutes les aventures, avec Olivier Perrier, Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin, les Fédérés, puis avec Anne-Laure Liégeois, Johanny Bert et enfin l'équipe actuelle. C'était un compagnon de travail droit, fiable, discret, estimé. C'était surtout un type bien et aimé de tou-te-s. À Montluçon, à Hérisson, à Paris où il travaillait sur *Cendrillon* de Joël Pommerat, dans bien d'autres endroits, des gens pleurent en pensant à lui, sous le choc de la nouvelle, de sa disparition brutale, et cela fait une bulle immense de tristesse qui l'accompagne.

L'équipe des Îlets

direction
Carole Thibaut
contact@cdntdi.com
04 70 03 86 18

direction administrative
Kathleen Aleton
k-aleton@cdntdi.com
04 70 03 86 13

production
Charlotte Lyautey
c-lyautey@cdntdi.com
04 70 03 86 02

diffusion
Myriam Brugheail
m-brugheail@cdntdi.com
06 82 26 50 31

comptabilité
Philippe Fissore
p-fissore@cdntdi.com
Brigitte Lefeuvre
b-lefeuvre@cdntdi.com

direction des publics
et de l'action artistique
Dominique Terramorsi
d-terramorsi@cdntdi.com
04 70 03 56 52

accueil, billetterie,
relations avec les publics
Catherine Bourgeon
c-bourgeon@cdntdi.com
04 70 03 86 16

Marie Décreau
m-decreau@cdntdi.com
04 70 03 86 18
Cécile Dureux
c-dureux@cdntdi.com
04 70 03 86 08

Hind Ziani
h-ziani@cdntdi.com
04 70 03 86 14
communication
Coline Loué
c-loue@cdntdi.com
04 73 03 86 12

mise sous pli, affichage,
entretien
Christel Guillet
c-guillet@cdntdi.com

direction technique
Véronique Dubin
v-dubin@cdntdi.com
04 70 03 86 33
régie générale

Jean-Jacques Mielczarek
jj-mielczarek@cdntdi.com
Pascal Gelmi
p-gelmi@cdntdi.com

et toute l'équipe
d'accueil technique
composée
d'intermittent-e-s
du spectacle

Sophie Barraud, Quentin Bertrand, Patrick Blond, Thomas Boudic, Samuel Broch, Thierry Cabanes, Amélie Chauvet d'Arcizas, Maryvonne Lafleurriel, Laurent Lurault, Stéphanie Manchon, Bastien Mens, Dominique Néollier, Thierry Pilleul, Jérôme Sautereau, Séverine Yvernault et tou-te-s les régisseur-se-s généraux-ales, de scène, lumière, son, vidéo, machinistes, électricien-ne-s, constructeur-trice-s de décor, costumier-ère-s et habilleur-euse-s amené-e-s à travailler au CDN tout au long de la saison

LA JEUNE TROUPE DES ÎLETS

Vanessa Amaral

Guilhèm Barral

Yann Mercier

Marie Rousselle-Olivier

et les jeunes recrues du CFA des Comédien-ne-s d'Asnière (Centre de formation des apprentis) et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, qui nous accompagneront tout au long de la saison

LES ARTISTES ASSOCIÉ-E-S^{AA} QUI NOUS ACCOMPAGNENT ENTRE 2016 ET 2019

Camille Rocailleux

Philippe Malone

Rémi De Vos

Mohamed Rouabhi

Pauline Peyrade

Jean-Michel Rabeux

Amélie Poirier

Marion Aubert

Pierre Meunier

Céline Delbecq

Fanny Zeller

Pascale Henry

Solenn Denis

Aurore Evain

Jacques Descorde

Frédéric Ferrer

Koffi Kwahulé

Gilles Granouillet

Aurélien Van Den Daele

collectif INVIVO

Alexia Chandon-Piazza,

Julien Dubuc,

Chloé Dumas,

Grégoire Durande,

Samuel Sérandour

Valérie Schwarcz

LES AUTRES ARTISTES INVITÉ-E-S CETTE SAISON

Olivier Perrier

Monique Brun

Marguerite Bordat

groupe Ubürük

La Cordonnerie

Hugues Duchêne

Philippe Ménard

Rachel Dufour

Laëtitia Guédon

Gaël Guillet

Élise Noiraud

Marion Guerrero

Julie Timmerman

Pierre-Yves Poudou

et tou-te-s les artistes intervenant dans les ateliers du CDN

TIM

c'est un axe de recherche, un travail d'enquête sur l'histoire du territoire de Montluçon, du Bourbonnais, de l'Allier. Il s'agit de tenter de comprendre en profondeur l'histoire de ce territoire emblématique, si représentatif des territoires

en « régions » partout en France et ailleurs. L'histoire d'un territoire rural, d'une petite ville paisible de province, profondément bouleversés par le développement spectaculaire de l'industrie, puis la fermeture des usines, le « déclin » de l'ère postindustrielle et la vie aujourd'hui. Un territoire qui, aujourd'hui, se cherche une identité, qui s'efforce de résister à la tentation de l'isolement face aux grandes métropoles.

Dans ces territoires, la notion de décentralisation dramatique prend tout son sens, un sens parfois ironique, car jamais depuis longtemps la centralisation n'avait été si forte et prégnante dans ce pays. Dans ces territoires l'histoire industrielle a créé une mixité de populations venant des régions avoisinantes puis de tous pays, un brassage culturel puissant et riche.

TIM c'est la tentative de faire récit de cette histoire, non par attachement nostalgique, mais pour retrouver les racines d'une identité éclatée et pourtant forte, celle d'un pays et au-delà, d'une époque, la nôtre.

Ces territoires, qu'on a appelés aussi les « zones blanches », sont de fait les pages quasiment blanches de la création artistique contemporaine. Ils portent pourtant en eux l'histoire contemporaine, celle qui se tisse de la fin du 19^e siècle à l'aube du 21^e siècle. C'est en les observant, les écoutant, les analysant, les dépliant, en s'y attachant – dans tous les sens du terme –, en s'en inspirant, qu'on sera réellement en mesure de comprendre le monde d'aujourd'hui.

Il est plus que temps que les artistes s'emparent de cette histoire-là. Non pas comme une histoire à regarder depuis Paris, non pas comme un territoire à venir civiliser par une culture venant d'en haut, mais comme l'endroit où naît la création, à partir de la parole, de l'expérience vécue et partagée. De cette histoire, il est plus que temps aujourd'hui de faire récit, car non seulement elle prend place dans la grande Histoire, mais elle en est constitutive.

C'est ici que, pour nous, se raconte, que doit se raconter, l'histoire contemporaine. Et c'est une chance pour un lieu de création comme celui-ci d'être situé ici. C'est un matériau humain, culturel, politique, immense et dense, qui devient source de création.

C'est de là que naissent cette saison l'écriture de Nadège Prugnard et de Koffi Kwahulé pour *Les Bouillonnantes* qui sera créé ce semestre, les photographies de Philippe Malone qui jusqu'en juin viendront résonner sur les murs de la ville et d'ailleurs, les cartes blanches offertes aux artistes associé·e·s qui comme de courts récits ponctuant les revues semestrielles, viendront raconter un lien au territoire, aux racines, au déracinement. C'est de là que naît le projet intergénérationnel *Let's Dance in Hérisson* du chorégraphe Philippe Ménard, ou *Les Filles de l'industrie*, l'installation sonore créée à partir de la parole d'habitantes de Montluçon et des environs, ainsi que de futures créations déjà en projet, comme *Un siècle* dont

j'ai commencé le travail d'écriture en résidence à La Chartreuse (Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-lès-Avignon) en mai dernier.

C'est cette histoire que traversent *Les Journées du Matrimoine* avec l'histoire des dames Fouquet ou celle, cette saison, d'Hubertine Auclert, le temps fort des *Migrations*, que nous renouvelerons en biennale à l'automne 2019. Cela se prolonge dans des résidences d'artistes, dans l'itinérance de spectacles et de lectures en balade sur tout le territoire.

Il s'agit de faire de ces territoires la matière de créations qui naîtront ici pour devenir récits, métaphores, œuvres, pour aller ensuite toucher des publics bien au-delà des frontières régionales voire nationales. Il s'agit de faire résonner ce qui, de l'histoire de Montluçon et de ses environs, dessine une histoire universelle, de la faire résonner à travers le regard singulier d'artistes, puissant·e·s dans leur expression et engagé·e·s dans leur relation au monde. Il s'agit d'offrir à ces artistes la liberté de se saisir de ce matériau comme ils-elles l'entendent, et de le transformer, interpréter, selon leurs regards, d'aller en faire surgir la poésie, de le transformer en mythes, en légendes, d'y inventer des formes, des langages, de la matière vivante en fusion.

Désormais ici le territoire habite le théâtre et le théâtre habite ce territoire qui (re)devient le nôtre ●

CaroleThibaut, juin 2018

Photographies sur site

Philippe Malone, artiste associé, écrivain et photographe, a choisi de réaliser – à l'invitation du CDN – une série d'images à partir des sites industriels de Montluçon et de ses environs. Ces photographies, vous les retrouverez tout au long de la saison, au fil des pages du carnet de saison, des revues semestrielles, des affiches, des tracts, sur les murs de Montluçon et des environs. Au printemps, vous pourrez les découvrir également dans la petite boîte d'exposition que nous créerons pour l'occasion, un mini-espace pour deux spectateur·trice·s qui sera installé dans le hall du théâtre avant de partir se promener dans différents lieux du territoire. Vous pourrez également retrouver l'intégralité de ces photographies sur le site internet des Îlets ●

Cartes blanches aux auteurs et autrices associé·e·s

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes.

Ce sont de courts textes écrits par les auteur·trice·s associé·e·s des Îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours ●

(voir p. 3, 20, 29, 38)

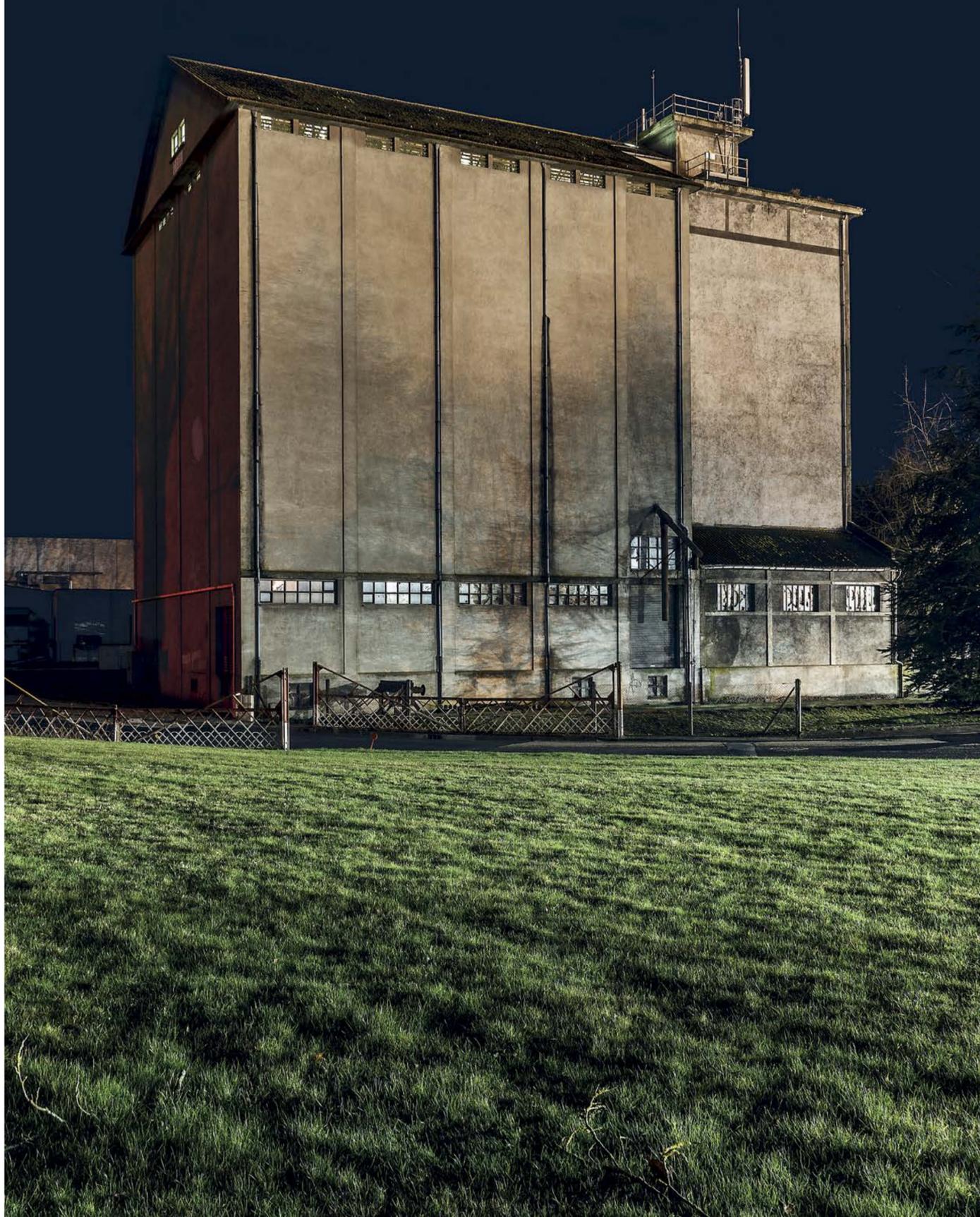
L'industrie est un symptôme. · Elle serpente le long des veines, surgit lors d'un accès de fièvre, s'écoule à la vitesse d'un siècle et s'abandonne au suivant. · L'industrie est une métaphore. · Elle augmente la main qui creuse, libère celle qui façonne, enrichit celles qui conquièrent. · L'industrie est une croyance qui bâtit des cathédrales et multiplie les marchandises. Elle pavane à la lumière mais secrète dans l'ombre. Elle violente et assouvit, crée l'espoir puis le défait. Elle ne proclame pas la fin, elle enclenche le mouvement. Elle attire les foules ou brise les individus. Crée des villes qu'elle cède aux vestiges. Aux souvenirs. À la création. L'industrie est un creuset. · Le jour triviale, la nuit poésie. · Le jour repoussante, la nuit douce et accueillante. · L'industrie est palimpseste. · Elle invite à poursuivre ●

Philippe Malone

Philippe Malone^{AA}

Écrivain, dramaturge, photographe, Philippe Malone a écrit une quinzaine de textes dont *Pasaran*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *III*, *L'Entretien*, *Septembres* ou encore *Krach*. Ses textes sont régulièrement lus, joués ou mis en onde, en France et à l'étranger. Certains sont traduits, joués et publiés en allemand, polonais, italien et espagnol. Pour Laurent Vacher, il écrit une comédie musicale, *Lost in a Supermarket* ainsi que la « fiction périurbaine » *Bien lotis*, créée en 2013 au Festival d'Avignon. Il travaille avec les musiciens Franck Vigroux et Franco Mannara, avec la chorégraphe Rita Cioffi et co-écrit dans le groupe Petrol avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Michel Simonot depuis 2005. Il intervient à l'Esad (Paris) depuis 2015 ou à l'Ensatt (Lyon). Comme dramaturge, il suit les travaux en cours d'écriture d'écrivain·e·s, de compagnies ou d'étudiant·e·s. Il est publié chez Les Solitaires Intempestifs, Espaces 34, Quartett et Théâtrales. Son dernier texte *Sweetie* vient de sortir aux éditions Espaces 34 ●

philippemalone.com



Au début,

ce sont des histoires
de gens qui ont existé,

des femmes puissantes
qui ont changé la face
de notre société

...

Les Journées du Matrimoine #3

Si les journées européennes du PATrimoine célèbrent l'héritage de nos Pères, au théâtre des îlets *Les Journées du MATrimoine* remettent en lumière, depuis maintenant trois années, l'héritage de nos Mères.

Cette 3^e édition nous emmène à l'aube du 20^e siècle pour réentendre la puissance des discours de femmes militantes qui ont marqué l'histoire politique et sociale française, telles Hubertine Auclert, pionnière du féminisme et native de la région de Montluçon (Saint-Priest-en-Murat exactement), Louise Michel, Simone de Beauvoir et tant d'autres, la plupart « oubliées », effacées par l'histoire officielle •

MANIFESTE ET PROCLAMATION DE LOUISE MICHEL AUX CITOYENNES DE PARIS — 1883 —

CITOYENNES DE PARIS, les hommes sont des lâches ! Nous l'avons vu dans les deux journées à jamais mémorables, où leurs talons seuls étaient visibles ; j'avais cru un instant que je pouvais me fier à eux, il n'en est malheureusement rien.

Moi seule ! Entendez-vous ? Ai fait quelque chose dans ces jours néfastes ; le vendredi, vous avez pu tous me voir monter à l'échelle, et pendant que les autres se cavaient, seule, je tenais tête à l'ennemi, armée de mon seul étendard, comme autrefois la Pucelle d'Orléans sur les remparts. Je tins pendant deux heures la police en haleine. Je ne suis pas Pucelle d'Orléans cependant !

Donc, Citoyennes, si j'ai pu opérer ce miracle à moi seule, que serait-ce, si, quittant les faiblesses de votre sexe, vous vous rangiez sous mon étendard ; je l'ai dit, les hommes sont des poules mouillées, c'est comme l'a parfaitement démontré du haut de la tribune mon ami Cunéo d'Ornano, vous savez « l'homme à la pâtée » ; un millier de citoyennes comme moi, et la révolution serait faite ; du courage donc, et laissez pleurnicher vos femmelettes de maris.

Voyez d'ici quels magnifiques avantages nous retirerions de cet état de choses, inévitablement je prends la présidence de la République, et M^{lle} d'Arlincourt « l'héroïne de la salle Rivoli » prendra la présidence du Conseil. Rien du ministère actuel ne restera en place, pas même le ministère des Postes et Télégraphe.

Grâce au pouvoir exécutif que vous m'accordez, je flanque la Chambre à la porte, et nous étions des femmes, alors on saura où trouver des femmes de chambre.

Inutile de vous dire que tous ceux qui sont aux affaires actuellement iront continuer les mémoires de Nouméa.

Malheur à vous si vous faiblissez à la tâche, le pays tombera dans la dèche la plus complète, vos maris n'auront plus de turbin, alors il faudra greffer toute la semaine et le dimanche par-dessus le marché.

Adieu la paye le samedi, par conséquent, adieu le mêlé-cassis le matin, les tartines de beurre dans le café au lait et la verte avant le dîner. Adieu tout ce que procure la galette.

Tandis que, si pendant 3 ou 4 heures vous avez la force de caractère de me suivre, je vous promets que vous n'y perdrez rien.

Vos hommes seront largement rétribués, et vous verrez l'opulence rentrer dans vos familles, et les femmes seront mieux traitées, car elles n'auront plus besoin de serfer si fort les cordons de la bourse : Henri IV promettait la poule au pot le dimanche, vous l'aurez toute la semaine.

Les demi-setiers seront des chopines, car nous réviserons le système métrique, et les pièces de vingt sous vaudront cinq francs. Les propriétaires seuls paieront des impôts et ne paieront leur loyer que ceux qui n'auront pas d'enfants, seul et unique remède pour repeupler la France.

Je veux la paix à l'intérieur, quant à l'extérieur, je ne vous dis que ça.

Je demande 6 mois pour que le Caucase et le Sahara nous servent de frontière ; au moyen d'ingénieurs intelligents, nous reculerons nos frontières sur l'océan en diguant une partie de l'Atlantique ; tous ces puissants travaux s'exécuteront sous le souffle puissant de l'anarchie.

Et maintenant à l'œuvre, je vous convoque par la présente à un grand meeting dans les carrières d'Amérique, et si on vient nous y dénicher, nous aurons pour nous tous les habitants du lieu. J'ai dit ! Vive l'anarchie !

Pour copie conforme : Louise Maboul ●



... des gens qui ont façonné, tout au long du 20^e siècle,

Nicolas Et pourquoi vous voulez pas un théâtre, vous aimez pas le théâtre ?

Luc Je n'aime pas le théâtre en France.

(*Un temps*) En France le théâtre c'est la « Culture ». Et la culture, c'est le ministère de la Culture.

Nicolas Eh bah merci Monsieur le professeur.

Luc Non, mais cela ne va pas de soi. À chaque fois qu'un politicien dit le mot « culture » on pourrait le remplacer par le mot « art », et alors on saurait de quoi on parle. Mais ça fait trop peur, « art », ça fait élite. Je connais, le mot « Kultur », c'est germanique. La Kultur avec un « k » est une notion pangermaniste. Je ne sais pas quand le mot est apparu chez vous, mais vous vous êtes sans doute fait avoir par l'idée de la suprématie d'une culture sur l'autre. Ensuite, vous avez fait vôtre l'expression, et « culture » est devenu tout et n'importe quoi. Aujourd'hui vous dites « ministère de la Culture » comme vous pourriez dire « ministère de l'Activité », ça serait plus vague, ça serait aussi bien. La seule chose qui me dérange dans tout cela, c'est que le ministère de la Culture a été créé au moment où le ministère des Colonies baissait le rideau. Résultat : la plupart des hauts fonctionnaires du second sont passés dans le premier, et ont amené leur mentalité, leurs habitudes. Ils ont continué à se vivre en « mission ». Celle d'apporter la bonne parole à des indigènes ignares. Que ce soit la décentralisation en province ou la décentralisation en banlieue. (*Il désigne Valeria*) C'est à Nanterre que nous nous sommes rencontrés, et je pensais déjà la même chose...

(*Un temps*)

Valeria Oui mais y'a pas qu'en province qu'il y a des théâtres, à Paris-même il y a...

Nicolas « En région ». Il faut dire « en région », ou en « région parisienne ». Sinon ils le prennent mal, alors s'il vous plaît, vous m'aidez à prendre l'habitude, vous dites « en région ».

Valeria Oui mais ce que je veux dire c'est qu'on est pas obligé de faire de la décentralisation...

(*Un temps*)

Nicolas Et alors ça a très bien marché le téléfilm *À la recherche du temps perdu* sur France 2.

Carla Ah oui c'est bien. Nicolas aime beaucoup Marcel Proust.

Nicolas Elle m'a offert La Pléiade et j'ai tout lu. Dix pages par jour. Minimum. Il faut de la rigueur. Et j'ai adoré. J'ai demandé à France 2 qu'on fasse une adaptation, et voilà. Succès. C'est ce que j'appellerais la démocratisation. C'est qui votre personnage préféré chez Marcel Proust, vous ?

Luc Je suis plutôt Célinien.

Nicolas Et alors, on peut aimer les deux. Moi aussi j'aime bien Céline. J'adore Luchini.

Hugues Duchêne, *Le Roi sur sa couleur*

mer. 26 septembre 20h30
jeu. 27 19h30

durée 1h

Hugues Duchêne

Le Roi sur sa couleur

Le Roi sur sa couleur se déroule du 2 au 17 avril 2011 à Paris, entre Fukushima et la mort de Ben Laden, à un moment où les médias n'avaient rien d'autre à dire... C'est une histoire qui pourrait se nommer « le fait du prince ». C'est une pièce sur les remous médiatiques autour de « l'affaire Olivier Py » comme climax des ratages culturels du quinquennat Sarkozy. À ce moment-là, tout le monde y a vu une décision du ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand. Plus tard, il s'est avéré que la décision venait plutôt du Président. La pièce met en scène des personnages nommés Carla, Nicolas, Olivier, Luc, Valéria ou Frédéric. Toute ressemblance avec des faits réels n'est pas totalement fortuite.

Entre petite et grande histoire, composé à partir de documents réels, *Le Roi sur sa couleur* s'attaque avec délice aux rapports épineux entre art et politique. Portée par une jeune troupe audacieuse qui incarne, avec truculence, des personnages bien réels, voici une satire hilarante sur les coulisses de l'état ●

EN LEVER DE RIDEAU

Rappel de saison

par l'équipe des Îlets
Où on vous propose de repasser, en 30 minutes chrono, l'intégralité de la saison à venir, afin de vous (re)mettre l'eau à la bouche !

MER. 26 SEPTEMBRE & JEU. 27

En coulisses !

→ de 14h à 18h ● *Crash Sex Marie Rouselle-Olivier (Jeune Troupe des Îlets)* ● répétitions ouvertes
→ jeu. 27 à 18h ● rencontre gratuit

JEU. 27 SEPTEMBRE

Après spectacle

→ rencontre-dialogue avec l'équipe du spectacle

texte et mise en scène **Hugues Duchêne** ● avec **Pénélope Avril**, **Vanessa Bile-Audouard**, **Théo Comby-Lemaître**, **Hugues Duchêne**, **Marianna Granci**, **Laurent Robert** ● œil extérieur **Gabriel Tur** ● diffusion **Léa Serror**

production Le Royal Velours ● avec le soutien de la Comédie-Française et de La Loge

mar. 9 octobre 14h & 20h30
mer. 10 20h30

durée 1h25

Julie Timmerman

Un démocrate

« *La propagande est à la démocratie ce que la violence est aux régimes totalitaires.* » Noam Chomsky

Eddie vend du savon, des pianos, du bacon. Non, Eddie ne vend pas : il fait acheter. Car Eddie sait quels leviers actionner pour que n'importe quel citoyen ne se transforme en consommateur-trice docile. Il vend des cigarettes, des Présidents des États-Unis et des coups d'État de la CIA. Eddie meurt paisiblement à 103 ans, avec le sentiment du devoir accompli car Eddie est un vrai démocrate dont le système de manipulation des foules n'a qu'un seul but : préserver la démocratie.

Eddie n'est pas un personnage de fiction. Il s'appelait Edward Bernays, c'était le neveu de Freud, et son « gouvernement invisible » a transformé le monde. Il est l'inventeur des techniques de manipulation de masse qui, depuis un siècle, endorment notre esprit critique et nous font acheter, voter et partir en guerre, avec la sensation tronquée de le faire en toute... liberté. Goebbels s'en inspirera même pour inventer la propagande nazie. Le paradoxe est que toute sa vie Eddie se revendiquera comme un vrai démocrate. De quoi interroger les fondements de notre société... ●

texte et mise en scène **Julie Timmerman** ● avec **Anne Cantineau**, **Mathieu Desfemmes**, **Julie Timmerman** et **Jean-Baptiste Verquin** ● dramaturgie **Pauline Thimonnier** ● assistante à la mise en scène **Claire Chaineaux** ● scénographie **Charlotte Villermet** ● lumières **Philippe Sazerat** ● musique **Vincent Artaud** ● costumes **Dominique Rocher** ● son **Michel Head** ● stagiaire **Christine Nogueira**

production Idiomécanic Théâtre ● coproduction ville d'Orly – centre culturel Aragon-Triolet, Fontenay-en-Scènes / Fontenay-sous-Bois, Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont ● avec le soutien du Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, Les Théâtrales Charles-Dullin (édition 2016) ● avec le soutien de la Drac d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, de l'ADAMI, du Conseil départemental du Val-de-Marne (aide à la création), de la SPEDIDAM et de la ville de Paris (pour la reprise en mai-juin 2018) ● résidence de création à Lilas-en-Scène

Propaganda, Comment manipuler l'opinion en démocratie traduit de l'anglais (États-Unis) par **Oristelle Bonis**. Ouvrage initialement paru sous le titre *Propaganda* aux éditions H. Liveright, New York, en 1928 et réédité chez Ig publishing en 2004. © Edward Bernays, 1928 / © Pour la traduction française, Zones / Éditions La Découverte, Paris, 2007

SAM. 6 OCTOBRE Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui

→ 16h ☺ ● pour petit-e-s et grand-e-s + goûter
→ 18h ● pour les plus grand-e-s
gratuit – réservation conseillée

MAR. 9 OCTOBRE

Après spectacle

→ rencontre-dialogue avec l'équipe du spectacle

SAM. 13 OCTOBRE

Découvrez aussi
→ de 10h à 13h ● *Initiation à la technique du son* ● atelier animé par **Véronique Dubin** (voir p. 34)

MER. 10 OCTOBRE

Avant spectacle
→ 18h30 ● *L'Industrie des Relations Publiques, une histoire de la communication de masse* ● conférence de **Julie Timmerman**

Comment les « Relations Publiques », nées au début du 20^e siècle, se sont inspirées des travaux de penseurs de la psychologie des masses comme Gustave Le Bon ou Freud, et comment elles se sont développées jusqu'à créer ce monde d'hyper-communication, de « post-vérité » et de *fake news* dans lequel nous sommes aujourd'hui – mettant ainsi en question la réalité de nos démocraties.

gratuit – réservation conseillée

JEU. 18 OCTOBRE, VEN. 19 & DU LUN. 22

AU VEN. 26
En coulisses !
→ de 14h à 18h ● *Les Bouillonnantes, Nadège Prugnard, Koffi Kwahulé, Camille Rocaillieux et Carole Thibaut* ● répétitions ouvertes
→ ven. 19 à 18h ● rencontre gratuit

SAM. 20 OCTOBRE, & DIM. 21

Stage
→ *De Brecht à Richter, en passant par le théâtre documentaire : comment le théâtre rejoue le réel et se fait politique* ● stage de jeu théâtral animé par **Julie Timmerman** (voir p. 33)

La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme social imperceptible forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays. [...] Nous sommes pour une large part gouvernés par des hommes dont nous ignorons tout, qui modèlent nos esprits, forgent nos goûts, nous soufflent nos idées. [...] Les techniques servant à enrégimenter l'opinion ont été inventées puis développées au fur et à mesure que la civilisation gagnait en complexité et que la nécessité du gouvernement invisible devenait de plus en plus évidente. [...] La propagande ne cessera jamais d'exister. Les esprits intelligents doivent comprendre qu'elle leur offre l'outil moderne dont ils doivent se saisir à des fins productives, pour créer de l'ordre à partir du chaos.

Edward Bernays, *Propaganda, Comment manipuler l'opinion en démocratie*

... des artistes qui ont peint en liberté sur les murs de cette même société...

mar. 6 novembre & mer. 7.....20h30

durée 1h20
à partir de 14 ans

Koffi Kwahulé^{AA} / Laëtitia Guédon

SAMO – A Tribute to Basquiat

Issu de la *middle class* new-yorkaise, Jean-Michel a tout juste 18 ans lorsqu'il fugue de chez ses parents pour rejoindre les rues de Soho Manhattan. Avec Al Diaz, il crée le personnage de SAMO, macule les murs de la ville de graffitis lapidaires, poétiques, politiques... Au Mudd Club, il enflamme la piste de danse comme personne, performe de la *noise music* avec le groupe Gray, rencontre Keith Haring, enlance Madonna, et de Jean-Michel il devient « Basquiat ». *SAMO – A Tribute to Basquiat* raconte ce passage de l'ombre à la lumière.

Écrite par Koffi Kwahulé pour deux musiciens, un acteur et un danseur, la pièce prend la forme d'une fausse interview fragmentée où l'on retrouve le jeune Basquiat et ses fantômes : le père omniprésent, la mère folle, une Amérique qui s'affranchit à peine de la ségrégation, Charlie Parker et la soif irrésistible de devenir une star. Mixant théâtre, chorégraphie, musique et vidéo, un hommage indiscipliné au premier plasticien noir acclamé par le monde de l'art ●

MAR. 6 NOVEMBRE

Avant spectacle
→ 18h30 ● médiathèque
Boris-Vian ● *À la rencontre de Basquiat...* ● conférence de Bojan Nikolic (voir p. 32)
gratuit – réservation conseillée

Après spectacle
→ rencontre-dialogue avec l'équipe du spectacle

MAR. 6 NOVEMBRE

& MER. 7

→ *Reconnais ton humanité : Batucada contre la ségrégation*
projet musical porté par Claire Vaillant (Cie Lilananda), avec des femmes du centre social et des hommes du CADA de Montluçon

Jean-Michel Basquiat (1960-1988)

D'origine portoricaine et haïtienne, né à Brooklyn, Basquiat appartient à la génération des graffeurs qui a brusquement émergé à New York à la fin des années 70. En 1977, Basquiat commence à signer ses graffitis du nom de SAMO (pour « Same Old Shit ») accompagné d'une couronne et du sigle du copyright. Au cours de sa fulgurante carrière, sa peinture passe de la rue au tableau. Son univers mélange les mythologies sacrées du vaudou et de la *Bible* en même temps que la bande dessinée, la publicité et les médias, les héros afro-américains de la musique et

de la boxe, et l'affirmation de sa négritude. Il définit ainsi une contre-culture urbaine, underground, violente et anarchique, pétrie de liberté et de vitalité. En 1982, Basquiat est invité à participer à la Documenta 7 de Kassel en Allemagne. L'année suivante, il est le plus jeune et premier artiste noir à exposer à la Biennale du Whitney Museum of American Art à New York. La suite : la rencontre avec Warhol, la vitalité désespérée qui le conduit à cette production boulimique de tableaux, le succès, les trop nombreuses drogues et son entrée dans le funeste « Club 27 » ●

texte Koffi Kwahulé ● mise en scène Laëtitia Guédon ● avec Yohann Pisiou, Willy Pierre-Joseph, Blade MC Alimbaye et Nicolas Baudino ● musique Blade MC Alimbaye, Nicolas Baudino ● chorégraphie Willy Pierre-Joseph ● lumières David Pasquier ● son Géraldine Dudouet ● scénographie Emmanuel Mazé ● vidéo Benoît Lahoz

production Compagnie 0,10 ● coproduction La Comédie de Caen – CDN de Normandie, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, La Loge (Paris), Tropiques Atrium – scène nationale de la Martinique, Théâtre Victor-Hugo Bagnoux / Vallée Sud Grand Paris ● avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de l'ADAMI, et d'ARCADI – Organisme culturel régional d'Île-de-France ● Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena.

compagnie010.com

... ceux qui ont traversé, il y a cent ans, la barbarie des états ...

lun. 12 novembre..... 14h & 20h30

hors Carte Saison
lecture-spectacle
durée 1h15
à partir de 14 ans

Carole Thibaut

Lettres du front*

« Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? » Louis-Ferdinand Céline

La guerre de 1914-1918 racontée par des soldats au front, connus ou anonymes, paysans, officiers, écrivains, pris entre le feu des mitrailles, les poux, la boue, l'effroyable boucherie humaine, auxquels viennent répondre, en contrepoint terrible, la propagande des discours officiels et les publicités des journaux de l'époque... Tout cela dit l'absurdité du massacre, le cynisme ou l'inconscience de ceux restés à l'arrière, les tentatives de révolte, et puis la pensée de l'amour, et l'humour, malgré tout, qui permet à l'humain de tenir encore, au milieu de l'horreur. Une lecture portée par quatre comédiens accompagnés par un chœur d'amateur-trice-s ●

création aux Îlets !
en collaboration avec le théâtre municipal
Gabrielle-Robinne

— Bon voilà. On nous avait dit : « laissez vos sacs... » Ça a toujours un sens quand on vous dit : Laissez vos sacs. C'est d'ordinaire qu'on veut vous faire courir. Mais on nous avait dit aussi : « Vous allez occuper des tranchées prises par les Marocains... » parce que c'est comme ça qu'on fait, on ne vous dit jamais ce que vous allez faire. Et nous commençons, c'était la vérité, par occuper des tranchées que les Marocains avaient prises la veille ou l'avant-veille. Nous restons là un bon temps. Nous recevons des shrapnells, des marmites, mais ça, on y est habitué et quand on est tassé au fond de la tranchée, on ne craint rien. Enfin ça ne compte pas.

— Les quinze hommes de l'assaut sont là, dans le boyau, l'air tranquille. Ils attendent la minute décisive. Les uns fument, d'autres parlent à voix basse, un autre se contemple furtivement dans une petite glace. Cela me semble presque inouï. Aurais-je pensé à cela ? Pourtant je dois avoir un drôle de visage. Deux ou trois hommes paraissent nerveux. Ils regardent à droite et à gauche avec une sorte d'inquiétude animale. On dirait qu'ils espèrent que, brusquement, on va leur dire : c'est fini ! et qu'ils peuvent rester là.

— Un froid assez vif les tient éveillés, et, par moments, une pluie fine, fouettant leurs visages, y efface les sillons noirs que vient d'y tracer la sueur. Serrés les uns contre les autres, accroupis dans tous les coins, ils se taisent. Sur eux pèse un silence glacé. Chacun revoit les siens, la maison plongée dans la nuit, le village endormi, les enfants... Il est quatre heures, un agent de liaison passe en bousculant tout sur son passage. À un ami, il glisse un mot : « C'est pour quatre heures quinze ».

Lettres du front

Alors j'essaie de le tuteur.
Le redresser.
Le dresser.
Le devoir d'un père.

Jean.
La violence du père.
De lui ce que
J'aime le plus
Que
Il m'appelle Jean.
Pas Jean-Michel comme tout le monde
Jean.
Et aussi pour sa ressemblance avec Bird.
Charlie Parker.
Mon père ressemble à Charlie Parker.

Des soucis il m'en fait
Jean.
Ah ça oui oui oui.
Jusqu'à ce que

Tu ne me bannis pas
Je m'en vais.
Car de l'autre côté de la porte m'attendent
Et l'héroïsme de la rue et la royauté.
Plus que
Une trace
Sur ce mot tagué SAMO que
Je pose comme une fondation
S'érigera un royaume.
Oui pa' je te le dis
Un jour je serai célèbre.

Koffi Kwahulé, *SAMO – A Tribute to Basquiat*

à partir d'écrits de Guillaume Apollinaire, Louis-Ferdinand Céline, Maurice Genevoix, Alain... ● adaptation et mise en lecture Carole Thibaut ● assistantat à la mise en scène Marie Rousselle-Olivier ● avec Jacques Descorde, Isabelle Gomez, Gaël Guillet, Yann Mercier et un chœur d'amateur-trice-s

LUN. 12 NOVEMBRE

Après spectacle
→ *Le Contexte politique de la Grande Guerre*
● rencontre avec Carole Thibaut et Guy Gozard
(voir p. 32)

VEN. 16 NOVEMBRE

En coulisses !
→ 18h ● MJC – centre social de Montluçon ● *Ma nana M.*, Jacques Descorde ● rencontre
(voir p. 30)
gratuit

SAM. 17 NOVEMBRE

Stage
→ stage de théâtre pour enfants (8-12 ans) ●
(voir p. 33)

Fenêtres sur horizon

Cartes blanches aux auteurs et autrices associé·e·s

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes.

Ce sont de courts textes écrits par les auteur·trice·s associé·e·s des îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.

La Petite Cour en ciment gris

par Jacques Descorde^{AA}

Par la fenêtre du salon, c'est la pluie qui mouille la petite cour en ciment gris, là-même où autrefois il hurlait les crissements des pneus des voitures en fuite, les explosions des bombes dans des pays en guerre, les sirènes délirantes des pompiers héroïques. C'est au loin, le saule pleureur majestueux qui n'en finit plus de boire au milieu du jardin à l'agonie. Sous ses pieds, c'est la tomette usée par les années des pas de danse des enfants. Dans ses mains, c'est le petit vent chaud du printemps naissant. Derrière lui, c'est le père fatigué qui rentre du travail avec un sourire inquiet. Dans la pièce à côté, c'est la mère le frère et la sœur qui se chamaillent à propos de rien. Au-dessus de la maison, c'est le ciel blafard qui n'a rien à dire et qui s'en fout. Et plus haut encore, c'est l'univers rempli de ses morts joyeux et turbulents qui imprègne sa peau. Il fait quelques pas de danse sur la tomette écarlate. Il tourne sur lui-même, encore et encore. Et encore un peu. Puis il sursaute quand il croise l'œil froid poisson mort du père qui lui ronchonne : « T'as rien d'autre à faire là, à tourner comme ça, tu me donnes le tournis ». Alors il s'immobilise un moment, reprend son souffle. Puis, dans une envie folle, il tourne une dernière fois sur lui-même en hurlant n'importe quoi. Par la fenêtre, c'est maintenant la nuit qui se déverse dans la petite cour en ciment gris, c'est maintenant une ampoule nue au plafond du salon qui inonde la pièce de sa lumière crue, c'est maintenant le père fatigué qui s'est volatilisé. Le bruit de ses pas rebondit de mur à mur, grandit de pièce en pièce, s'échappe par les fenêtres, rien ne l'arrête. Pas même les grands rideaux en mousseline blancs, les meubles impeccablement cirés, le carillon géant aux mille sonneries dans la salle à manger, ni même le canapé en cuir moche dans le salon, encore moins le canari jaune qui sifflait à tue-tête dans la cuisine, puisque tout a disparu. Tout. Sauf peut-être quelques particules de poussière qui virevoltent au gré d'un courant d'air. Dehors le vent léger du printemps sèche les feuilles des marronniers, imite le bruit d'une mer rassurante. Il redresse le panneau « À vendre » accroché sur le portail vert délavé un peu rouillé. Dans le rétroviseur de la voiture, il croit apercevoir dans la lumière rouge des feux-arrières, le père la mère le frère la sœur lui faire un petit signe de la main. Et puis c'est la nuit. Et c'est le bruit sourd de la route. Une route qui l'emmène loin de la petite cour en ciment gris. Il rentre chez lui ●

... ceux qui aujourd'hui luttent et jouent avec les images de notre monde ...

mer. 21 novembre 20h30
 jeu. 22 19h30

durée 1h10
 à partir de 14 ans

Camille Rocailleux^{AA}

Muances

Comment être au monde aujourd'hui dans les turbulences de notre société ultra-connectée et surmédiatisée ?

Muances donne la parole aux « anonymes sublimes », celles et ceux qui inventent de nouvelles utopies, et propose un poème symphonique 2.0 fusionnant musique et vidéo. Les idéologies ont disparu, les alternatives au commerce triomphant ne séduisent plus, les producteurs et diffuseurs d'informations nous dessinent une situation coincée, sans perspectives, sans solutions, ni politiques, ni climatiques. Face à cet état des lieux, entretenu jour après jour par des milliers d'heures de reportages et de témoignages, des citoyens décident de se battre.

Sur scène, trois aventuriers multi-instrumentistes vibrent à l'unisson des images dans un ballet hypnotique et remuant, où sons, vidéos, percussions, corps et voix s'entremêlent joyeusement. Véritable « concert augmenté », *Muances* offre un regard sensible et éclairé sur les nouvelles utopies, où la rage et la grâce dialoguent comme un écho au fourmillement de la planète ●

en partenariat avec le 109 Montluçon
 scène de musiques actuelles
 tarif spécial à 10 € pour les adhérents du 109
 à réserver directement au 04 70 05 88 18
 ou sur 109montlucon.com

MER. 21 NOVEMBRE
 En coulisses !
 → 18h30 ● *Présence(s)*,
 Pascale Henry • rencontre
 (voir p.30)
 gratuit

VEN. 23 NOVEMBRE
 Stage
 → de 18h à 20h30
 ● conservatoire André-
 Messenger ● *Percussions
 corporelles et théâtre
 musical* ● atelier découverte
 avec Camille Rocailleux
 (adultes) (voir p. 33)

SAM. 24 NOVEMBRE
 Stage
 → de 14h à 15h30 ☺
 ● conservatoire André-
 Messenger ● *Percussions
 corporelles et théâtre
 musical* ● atelier découverte
 avec Camille Rocailleux
 (8-12 ans) (voir p. 33)

Lectures du samedi –
 découverte du théâtre
 d'aujourd'hui
 → 16h ☺ ● pour petit·e·s
 et grand·e·s + goûter
 → 18h ● pour les plus
 grand·e·s
 gratuit – réservation
 conseillée

LUN. 26 NOVEMBRE
 Rencontre avec...
 Camille Rocailleux
 → 19h30 ● conservatoire
 André-Messenger (voir p. 33)
 gratuit

composition musicale et artistique
 Camille Rocailleux ● création vidéo
 Benjamin Nesme ● création lumière
 Thierry Pilleul ● avec Camille Rocail-
 leux, Bertrand Blessing et Mathieu Ben
 Hassen ● régie lumière Thierry Pilleul
 ● régie son et vidéo Clément Aubry

production Compagnie E.V.E.R.,
 Comédie Poitou-Charentes – CDN, ville
 de Bordeaux, L'Arc – scène nationale Le
 Creusot, MCB* – maison de la culture
 de Bourges – scène nationale ● soutiens
 Office Artistique de la région Nouvelle-
 Aquitaine, Théâtre de La Renaissance
 – Oullins Lyon Métropole, L'Arc – scène
 nationale Le Creusot, Spéridam, Adami

compagnie-ever.com

Camille Rocailleux^{AA}

Enfant du pays, Camille Rocailleux, après un prestigieux cursus au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, intègre d'abord de grands orchestres, puis s'affirme très vite comme un artiste pluridisciplinaire. Il s'intéresse à la danse et co-signe des spectacles de la compagnie ARCOSM. Créateur passionné, il collabore avec Jérôme Savary, les chanteuses Daphné ou Camille, Benjamin Biolay ou le pianiste Gonzales. Il compose aussi pour le cinéma et signe au théâtre les musiques des spectacles de Yannick Jaulin et d'Yves Beaunesne. Il crée la compagnie E.V.E.R. en 2013 et est également artiste associé à la Comédie Poitou-Charentes et la MCB* – maison de la culture de Bourges ●

... celles qui habitent ici, héroïnes de la vie ordinaire

mar. 4 décembre & mer. 5 20h30
jeu. 6 & ven. 7 19h30

durée estimée 1h10
à partir de 15 ans

Koffi Kwahulé^{AA}, Nadège Prugnard^{AA}
Camille Rocailloux^{AA}, Carole Thibaut

Les Bouillonnantes*

projet TIM À partir de la parole de femmes habitant
Montluçon ou le territoire des

Combrailles, rencontrées tout au long de la saison
dernière, Koffi Kwahulé et Nadège Prugnard ont écrit deux
textes puissants et poétiques, qui s'entremêlent ici à
travers une création musicale de Camille Rocailloux, le tout
sous la houlette de Carole Thibaut. Un récital poético-rock
qui parle d'identité et de notre lien au territoire, des réalités
des vies urbaines ou campagnardes, des espoirs et des
rêves qui habitent chacune et chacun. Le tout compose un
tableau humain, vivant et décoiffant, et avant tout,
universel, de la vie d'aujourd'hui ●

création aux Îlets !
en partenariat avec le théâtre municipal Gabrielle-
Robinne et le 109 Montluçon – scène de musiques
actuelles

texte Koffi Kwahulé et Nadège
Prugnard ● création musicale Camille
Rocailloux ● dramaturgie et mise
en scène Carole Thibaut ● avec
Nadège Prugnard, Valérie Schwarcz,
Carole Thibaut accompagnées des
musicien-ne-s Yi-Ping Yang et Bertrand
Blessing ● assistanat à la mise en scène
Marie Rousselle-Olivier ● création
vidéo et lumière Benjamin Nesme ●
costumes Séverine Yvernault

production théâtre des Îlets – CDN de
Montluçon – région Auvergne-Rhône-
Alpes ● coproduction 109 Montluçon
– scène de musiques actuelles

JEU. 18 OCTOBRE,
VEN. 19 & DU LUN. 22
AU VEN. 26
En coulisses !
→ de 14h à 18h
● Les Bouillonnantes
● répétitions ouvertes
→ ven. 19 à 18h
● rencontre
gratuit

SAM. 1^{ER} DÉCEMBRE
& DIM. 2
Stage
→ Fragments d'enfance
● stage d'écriture
avec Koffi Kwahulé (voir p. 33)

MAR. 4 DÉCEMBRE
Avant spectacle
→ 18h30 ● médiathèque
Boris-Vian ● Découverte
de l'œuvre de Koffi Kwahulé
● lecture par l'auteur
d'extraits de : *Nouvel an
chinois* (roman), *Il nous
faut l'Amérique* (théâtre) et
Les Africains (théâtre, sous
réserve)
gratuit – réservation
conseillée

Après spectacle
→ rencontre-dialogue
avec l'équipe artistique
du spectacle

MER. 5 DÉCEMBRE
& JEU. 6
En coulisses !
→ de 14h à 18h ● Narmol,
texte de Solenn Denis /
mise en scène Vanessa
Amaral (Jeune Troupe des
Îlets) ● répétitions ouvertes
→ jeu. 6 à 18h ● rencontre
gratuit

JEU. 6 DÉCEMBRE
Après spectacle
→ Le Réel, source
d'inspiration
● Koffi Kwahulé,
Nadège Prugnard,
Camille Rocailloux
et Carole Thibaut (voir p. 33)

VEN. 7 DÉCEMBRE
→ fin de soirée musicale et
festive avec la Banda Follet
de Mazirat et grande tablée

LUN. 10 DÉCEMBRE
Rencontre avec...
Carole Thibaut
→ 19h ● LEM – Lycée
Madame-de-Staël
de Montluçon
gratuit

SAM. 15 DÉCEMBRE
Lectures du samedi –
découverte du théâtre
d'aujourd'hui
→ 16h ● pour petit-e-s
et grand-e-s + goûter
→ 18h ● pour les plus
grand-e-s ● Suzanne
Takes you Down de et
par Nadège Prugnard
Texte nourri de témoignages
autour de la guerre 1939-
1945 récoltés en région
Auvergne, pour dire la
résistance, inaliénable.
gratuit – réservation
conseillée

RETOUR AUX SOURCES !
→ Retrouvez
Les Bouillonnantes
là où tout a commencé :
en décembre à Marciat-
en-Combrailles et à la
MJC – centre social de
Montluçon.

(car partout où nous habitons est le centre du monde)

Et je suis entrée dans la salle
Et tous les yeux étaient braqués
8 saxos 6 trompettes 3 soubassophones
1 contrebasse 2 clarinettes
Et que je t'aime de Johnny
J'ai rougi
Et tu entres et que je t'aime
J'ai cru que
J'ai rougi
Et tu cherches un regard complice des yeux où te
planquer
Et tu regardes
Et ça tape des pieds et joue un que je t'aime
déchaîné
— C'est notre groupe Bande d'affolés il a dit
— Ah bon vous êtes euh... affolés ?
J'ai rougi face à lui
Et je ne savais pas où me mettre
Je portais un jupon amidonné pour que ça gonfle et
une coupe au carré de chez Solange je la crépais je
crépais tout fallait que ça gonfle avec le maquillage
et les talons des fois la pastille se cassait et je
tombais
Ce jour-là au bal des conscrits
J'étais gonflée j'ai rougi
Que je t'aime en fanfare
Je suis tombée
Dans mon cœur plein de chaos
Putain de sourire
Putain de chute
Vertige foireux
Je ne sais pas ça m'a
Sur mon visage
Ça se voyait
Je tombais
Il l'a vu
J'étais fondue
Ceil mouillé
Il l'a vu
Je suis tombée
J'ai rougi
Et si tu en Reveux y'en Rena il a dit
Et voilà Jean Ferrat Claude François et Joe Dassin qui
crient dans le soubassophone de Mazirat
J'aime les chansons romantiques de Joe Dassin
J'ai rougi
Vers minuit les garçons nous faisaient sauter en l'air
c'était gentil
Il m'a offert l'apéro
Beaucoup de jaune et un peu de bleu
Prends de la fondue
Mange des frites
Tire un bouchon de vin
Si t'en Reveux y'en Rena !
La musique est dans le verre qui cogne
Dans le souffle des cuivres
Au comptoir des hommes à Mazirat
J'ai bu du Ricard avec lui
J'ai rougi
[...]

Que je t'aime il a dit
Et nos bouches se sont collées
Et nos langues avalées
Et nos corps enfoncés nos corps bouillonnaient
Les pieds dans la flaque du 14 juillet

L'écroulement des murs.
Une rupture, ça a été.
Tout a basculé à partir de ce moment-là.
Rasé.
Intégralement.
Rien.
La première fois que.
Dans toute la France.
C'est même passé à la télé et tout.
Rasé.
En 88. 89 plutôt, peut-être.
J'en ai pleuré.
Et là, j'en pleure encore.
Ça a été violent.
Parce que.
C'est parti d'un coup.
Ils l'ont descendu.
À l'explosif.
Des Américains.
Ils ont fait appel à des Américains pour faire ça.
Je crois.

Fascisti! Che la peste vi strozzi!

Une détonation
Et d'un seul coup,
à peine le temps de cligner de l'œil,
Le bâtiment B n'a plus été là.
Que la poussière, la poussière et la poussière.
La poussière flottant sur un tas de gravats.
Une détonation
Et le Quartier a ressemblé à une de
Ces femmes tondues après la Libération.
Rasé.
Ça a été une rupture.
Soudain quelque chose qui était là,
Sous nos yeux, n'a plus été là.
Ça a été comme un saut dans le vide.
Un peu comme.
Quand on a coupé la tête au roi.
On l'a vu ça,
La France, elle n'a plus été comme avant.
Eh bien, nous ça a été pareil
Après l'écroulement des murs.
Une détonation
Et le Quartier a perdu la tête.
Parce que
Le bâtiment B,
C'était en quelque sorte la tête du quartier.
Ça a fait pleurer beaucoup.
Et cette poussière qui montait, qui montait, qui
montait.
La poussière qui retombait sur les autres bâtiments,
Sur les arbres, les chiens et les chats, les habitants.
La poussière qui couvrait tout le quartier.
Comme de la neige.

Nadège Prugnard et Koffi Kwahulé, Les Bouillonnantes



Et puis, pour terminer 2018, il sera question



mer. 19 décembre & jeu. 20 19h30

hors Carte Saison
durée estimée de la soirée 3h
à partir de 15 ans

Carte blanche à la Jeune Troupe des Îlets !*

Crash Sex / Faim de Gamin' / Narmol

Après deux saisons foisonnantes en leur compagnie, l'aventure aux Îlets de nos quatre jeunes compagnons comédien-ne-s et technicien touche déjà à sa fin. Avant de se lancer dans le grand bain, ils et elles se jettent à l'eau lors de ces deux soirées où ils présenteront respectivement un projet artistique sur la scène des Îlets. Il y sera question du sexe dans tous ses états, du monde de demain et de la jeunesse d'aujourd'hui, le tout à travers une tentative de création déjantée de Marie Rousselle-Olivier, la lecture par Yann Mercier de son premier texte écrit pour la scène et la création de *Narmol* de Solenn Denis, par Vanessa Amaral ●

Marie Rousselle-Olivier
Crash Sex

crash test théâtral, performatif et joueur, sur – et avec – notre envie de jouir
Bienvenue au laboratoire *Crash Sex*, terrain d'expérimentation sexuelle pour observer, tester et comprendre le comportement des individus, de type humain, en cas de collisions sexuelles. Les analyses relèveront des champs psychologiques, anatomico-techniques et sensoriels. Nous allons tenter de répondre à quelques questions aussi éternelles qu'universelles : qu'est-ce que la jouissance ? D'où provient-elle ? Est-on complètement libre de notre désir ? La fraise est-elle un fruit sexuel ? Expérience ! ●

Yann Mercier
Faim de Gamin'

L'histoire se déroule en 1984, en terre trompée, dans la ville d'Israël, à l'ère de la Fangée. Le plastique a fini par créer des barrages et relier les continents du Cloud entier pendant que le Gamin' – nouveau concept de nation aérienne – se répand sur toute la planète afin de créer un seul super-pays. Alors qu'un rapport accablant des hautes autorités numériques vient bouleverser l'ordre des choses, Tana-M, une petite fille de 9 ans, se met en quête de sa grande sœur disparue dans un monde où tout va trop vite et où les mystères qui enveloppent la disparition de sa sœur la dépassent... ●

MER. 26 SEPTEMBRE & JEU. 27
En coulisses !
→ de 14h à 18h ● *Crash Sex*, Marie Rousselle-Olivier ● répétitions ouvertes
→ jeu. 27 à 18h ● rencontre gratuit

MER. 5 DÉCEMBRE & JEU. 6
En coulisses !
→ de 14h à 18h ● *Narmol*, Solenn Denis / Vanessa Amaral ● répétitions ouvertes
→ jeu. 6 à 18h ● rencontre gratuit

Solenn Denis^{AA}
Vanessa Amaral
Narmol

C'est l'histoire de deux adolescentes vivant en banlieue parisienne, qui après un parcours de vie accidenté, aspirent à quitter leur milieu social. Pour s'émanciper et s'assumer. Coûte que coûte. Mais elles sont rattrapées par la norme, les lois ; celles de leur milieu et celles de la Justice. Les spectateur-trice-s sont invité-e-s à rejoindre la cour pour le jugement d'Océane et de Maéva. À travers des séquences de leurs vies, il-elle-s retraversent avec elles le cheminement qui les a conduites jusqu'à ce procès que nous suivons en huis clos ●

RAP – Viens chez moi au bout d'la rue
[...] Reignons dans la danse
Augmentons la cadence
Laisse-moi découvrir ton sixième sens
Il est temps de chercher de s'laisser d's'effleurer
d'se griffer d'transpirer de bouger de rêver
Un aller simple pour le septième ciel
Je suis l'abeille et tu es le miel
Prenons les rennes pour le pays des rêves
Nos mouvements qui vont donner la fièvre
Cassons l'temps Reignons d'dans
Deux sortant L'enchant'ment
L'entremêl'ment de nos corps en transe
L'invention d'l'a nouvelle séquence
Il ne faut pas que j'te rate
Plus de place pour qu'on jacte
Je constate que sous nos corps c'est une véritable trappe
L'éden ou l'enfer, l'important c'est d'le faire
L'éden ou l'enfer, l'important c'est d'le faire
CRASH SEX
Qu'est-ce tu crois Qu'est-ce que t'as
Avec ta jolie quéquette
Tu veux pas faire des galipettes ?
J'te fais peur mais faut pas
Viens chez moi au bout d'la rue
J'vais juste te manger tout cru
Tu me grimpes à l'intérieur Mon désir n'a plus d'odeur
Tu me frôles et sans pâleur j'atterris à une drôle de hauteur
Ton goût me rappelle la fraîcheur de ma dernière heure
Heureuse quand tu frappes quand tu tapes quand tu happes et que tu plaques
Ton rap dans mes omoplates
Attrape mon curieux trac et craque-le caressant ma cale échouée égarée par ta marée
Envolée de nos idées j'pourrais crever exaltée en cette légère journée
CRASH SEX

Marie Rousselle-Olivier, *Crash Sex*

Rap-pro-logué
Le temps presse et compresse un signal en détresse
la Terre crie comme l'animal qu'on blesse sans complexes les yeux fermés sur le contexte dis quel est le concept de leurs torsos convexes ?
le début de l'histoire commence par l'argent l'homme devenu fou a glissé tendrement un petit billet doux pour vendre sa maman dans le ventre du loup finiront les enfants fantastique à m' plastique a des émoluments le pouvoir cynique exige ses monuments mais les mots lui manquent et son enfer me ment son fer nous marque sans faire de sentiments expert en testaments change l'air en centimes et quand le texte avance l'avenir s'imprime mais sans les tests avant où va la machine ?
le futur c'est maintenant demain se termine

Le passé s'éternise et le futur se ternit présent de passage flétrit les indécis la raison imbécile accuse la folie détruit le paysage et tue la rêverie travail d'orfèvrerie à refaire les murs repeindre le tableau et son côté obscur l'eau qui dort est absurde rien pour nous absoudre l'ordre bat la mesure l'or sert à dissoudre à servir vent debout une assise à dix sous par l'assiette à discours sans serviette en-dessous sens de la servitude aime la certitude d'être serti de thune à sa décrépitude le projet des décrets est de créer l'argent-roi d'arranger les détails en contournant les lois la finance fait foi fait fondre les puissances elle feint la faiblesse affable indifférence

Yann Mercier, *Faim de Gamin'*

Océane Et du coup c'est ça qui a fait que. Étant donné qu'il y avait de la violence entre ma mère et moi / on était déjà suivies par une assistante sociale / parce que ça commençait à devenir vraiment grave / je commençais à devenir vraiment en danger / elle aussi et ma sœur aussi du coup / tout le monde. Donc il se passe ça / et déjà suivie par une assistante sociale / bah hop quelques jours plus tard j'étais en foyer. Foyer d'urgence / bim / foyer d'urgence.
Maéva Alors direct y'a eu une frontière entre Paris et dès que je rentrais chez moi en banlieue. Genre j'étais capable de dire au revoir à ma copine qui était dans le RER en l'embrasant trop bien et tout / et là-bas retrouver quelqu'un du collège et dire : ouais ouais j'suis avec mon copain ça se passe trop bien. Mais c'était fou / ça me rendait folle.

Océane J'étais avec des Éthiopiens des Hindous aussi y'avait deux frères russes y'avait un Malien de quinze ans qui était venu tout seul – tout seul de son propre gré sans sa famille.
Maéva Si j'étais restée en région parisienne bah j'aurais fait comme je faisais au collège : me forcer à trouver un copain comme toutes les autres quoi / parce que j'avais pas de parents présents / parce qu'il fallait se faire à l'image des autres / fallait être normale.

Océane Les trois quart des personnes parlaient pas français / je crois qu'on était trois à parler français / alors je parlais anglais avec eux ou on se comprenait comme ça avec les mains. Je rentrais de l'école et c'était pas une famille que je retrouvais c'était une tablée de quinze personnes. J'arrivais et c'était le bordel et on rigolait. C'était comme une colo de dix-huit mois. À cette époque-là certes ma vie était pas facile mais en soi c'était pas la pire / et je peux te dire que de m'être confrontée à des gens qui eux n'avaient rien / qui étaient là sans leur famille qui étaient tout seuls et qui étaient super heureux d'avoir à manger de pouvoir aller à l'école / des trucs que toi tu es là à rechigner / du coup ça m'a fait fermer ma bouche.

Maéva Au final c'est quoi la normalité ?

Solenn Denis, *Narmol*

Crash Sex → proposition et mise en scène de Marie Rousselle-Olivier ● écriture collective ● avec Marie Rousselle-Olivier, Lisa Torres et la présence fantomatique de Maxime Bonnard ● regard extérieur Vanessa Amaral ● oreille extérieure, création sonore et lumière Guilhem Barral ● conseils dramaturgiques Romain Nicolas

Faim de Gamin' → texte et lecture Yann Mercier

Narmol → texte Solenn Denis ● mise en scène Vanessa Amaral ● scénographie Camille Allain-Dulondel ● avec Vanessa Amaral, Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier et la participation de Maxime Bonnard ● création lumière et sonore Guilhem Barral ● avec l'attention artistique de Solenn Denis ● ainsi que l'œil complice de Lisa Torres et Maxime Bonnard

production théâtre des îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes



Lorsque j'étais jeune autrice

par Marion Aubert^{AA}

Lorsque j'étais jeune autrice, j'ai eu la chance d'être invitée au Royal Court de Londres, à l'occasion d'une *international residency*. Nous étions une quinzaine d'écrivain·e·s venu·e·s du monde entier. Le premier jour, nous devions nous présenter par le prisme d'un objet « représentatif de notre société ». Heini, la Finlandaise, avait apporté un fouet de sauna. Et devant nous, elle s'est auto-fouettée. Taher, venu de Palestine, avait apporté un paquet de café. À l'aéroport, les douaniers l'avaient dévêtu, et puis, ils avaient crevé son paquet (on est en 2005, en plein pendant les attentats de Londres). Je me souviens aussi du voile de Naghmeh, l'Iranienne. Et de la dent en moins de Yuri, le Russe. Mais je ne sais plus si c'était leur choix d'objet. J'ai aujourd'hui perdu le nom du Brésilien, de son objet je n'ai plus souvenir aucun, mais il pleurait. Quant à moi, j'étais venue avec une chaussure tachée de sang, enfermée dans une boîte. Eh quoi ! J'allais pas ramener des rillettes. Je n'étais pas née au Mans. Je n'étais née nulle part. À Aurillac. « *Je ne suis fille de personne je ne suis d'aucun pays.* » Voilà la chanson que je vais amener ! – N'étions-nous pas à l'*international residency* ? Et décidément, je n'arrivais pas à trouver rien. La Marianne ? Un coq ? Un peu de sable ? « Oui. Le sable. C'est pas mal. » Je me suis dit ça : « Ça file entre les doigts. Et puis, y en a, chez moi. » J'ai traîné un peu sur les dunes. À minuit, ivre, l'idée m'est venue : « Je vais inventer une légende. Une légende française. Enterrons ma chaussure. Et mettons-la dans cette boîte avec du sable. » J'ai ensuite écrit avec beaucoup de sérieux comment il était d'usage, en France, d'enterrer sa chaussure à l'heure de sa nuit de noces. Étais-je alors seulement obsédée par la vie conjugale ? Que voulais-je dire par là ?? Le mariage était-il l'apprentissage laborieux du déséquilibre ? De l'art de boiter ? De marcher mi-reine mi-nu-pied ? Une chose est sûre, c'est qu'à un moment, la chaussure elle-même saignait. C'était ma chute. Et j'avais fait sur ma propre chaussure (de mariée, la vraie), des traces de vernis marron-rouge à l'endroit de la plaie. Tout cela était-il bien représentatif de ma société ? *Je est un·e autre*, c'est bien connu, et sans doute y avait-il quelque naïveté à s'imaginer ainsi être de nulle part, et partout à la fois, herbe folle, sauvage. D'ailleurs je n'ai pas dupé mon monde bien longtemps. Dès que j'ouvrais la bouche, on me disait : « *You're so french !* ». Quand c'était pas l'accent, c'était mes robes : « *So french !* » Ma façon d'être. – « *Quoi ma façon d'être ?!!* » Très vite, aussi, j'ai senti que j'étais « *a so french playwright* » : « *You, french playwright !* ». Et senti remonter la vieille guerre de Cent ans (pour ma part, je croyais la hache enterrée depuis longtemps, mais non « j'aurais plutôt dû choisir une hache ! » me suis-je dit « ça aurait raconté l'histoire de nos deux pays »). Mais cette histoire-là m'intéressait peu. Non. Non. J'étais toute. Et telle je voulais être. « Jeanne d'Arc. » J'ai pensé aux miens. « J'aurais dû venir avec Jeanne d'Arc. » J'étais vraiment en exil, à Londres. J'ai écouté le *Va Pensiero* de Verdi, et j'ai pleuré un peu. Quand j'ai raconté ma légende, tout le monde m'a crue. Je suis passée dans les rangs. J'ai montré la chaussure. Le sang. Après le café de Taher, le fouet de Heini, les larmes du Brésil, tout le monde m'a crue. Aujourd'hui, j'essaie de me comprendre. Sans doute avais-je voulu dire que j'étais fille de la fiction. L'art de s'extraire du réel, de nos identités fixes m'avait tant aidée à grandir. Et l'art, surtout, de rire de notre condition. Et tout cela ne me semblait pas potache. Mais précieux. C'était français, et pas (je luttais aussi contre l'esprit de sérieux qui régnait dans mon propre pays). Je venais barbouillée de Rabelais, Jarry, Genet, Haarms, Copi. Merde. Pas français. Voilà sans doute ce que j'amenais avec moi en traversant la Manche : une idée de l'ouverture d'esprit. « France Culture, l'esprit d'ouverture » m'a récité ma fille ce matin 6 ans et demi. Angoisse. Peut-être avais-je ramené avec moi un peu de française prétention ? Au Royal Court, j'ai vivement fait l'expérience d'autres réalités que les miennes, du trou noir dans la bouche de Yuri, du voile de Naghmeh (mis, et remis, selon les photographies susceptibles d'être diffusées dans son pays). En moi, elles ont pris racine. J'ai l'impression, aujourd'hui, que mon travail consiste, aussi, à ça : comprendre en quoi les histoires des autres (des logements vides de Montluçon aux lycées de jeunes filles d'Oran, Algérie) me constituent aussi (« fourre-les toi dans le corps » me dis-je « laisse la place »). Et voir ce qui en moi est amovible. Et ce qui reste. Têtu. Buté. Chèvre. Et j'ai pensé à *La Chèvre de monsieur Seguin*, si libre qu'à la fin, elle se fait manger. *A real french story ?* ●

Fenêtres sur horizon

Cartes blanches aux auteurs et autrices associé·e·s

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes. Ce sont de courts textes écrits par les auteur·trice·s associé·e·s des îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.

Résidences aux Îlets

Tout au long de la saison, le théâtre des Îlets accompagne et accueille des artistes pour des résidences qui leur permettent de développer leurs projets de création, d’être impliqué-e-s dans la vie du CDN et de tisser des liens avec les publics. Il-elle-s, associé-e-s ou non, ouvrent les portes de leurs « cuisines artistiques » à travers, notamment, des temps de rencontre, des

répétitions ouvertes ou sorties de résidence. Vous pouvez alors découvrir le travail en train de se faire, partager les doutes, les questionnements, les enthousiasmes des « cuistots » et de leurs équipes, découvrir les premières lignes fragiles ou déjà très dessinées d’un futur spectacle. C’est aussi l’occasion d’aiguiser votre regard sur les œuvres théâtrales et les processus de création artistique.

Pascale Henry^{AA} compagnie Les Voisins *Présence(s)** résidence du 5 au 24 novembre

Est-ce que les rêves ont encore quelque chose à dire ?

À ce fond de l’air inquiétant, violent, qui submerge nos sociétés, comment répondre de nous-mêmes et ne pas nous éteindre ? Comment renouer avec ce qui échappe à la pression du monde et contient une forme de résistance ? Qu’est-ce qui fait irrésistiblement présence en nous ? C’est autour de cette persistance, comme on le dirait de la persistance rétinienne d’une image, que j’ai voulu centrer mon attention.

L’écriture de *Présence(s)* se trace autour de deux générations, comme les deux tableaux d’un même horizon. Dans le premier, ELLE, quarante ans plus ou moins ; dans le second sa fille et deux de ses amis. Une voix-ombre les accompagne et tisse, d’un tableau à l’autre, une toile de sensations, de perceptions invisibles ou de faits dont leur parole ne témoigne pas ou plus.

L’écriture emprunte différents modes de narration comme autant de textures sensibles, comme autant de personnages qui se croisent sans tout à fait se rencontrer.

Une manière de reprendre la main sur le temps et ses épaisseurs, sur ces présences invisibles qui œuvrent à leur insu. D’une partie à l’autre, d’une génération à l’autre, au-delà d’un mur, *Présences(s)* se saisit avec tendresse de ce qui n’a pas renoncé à vivre ●

Pascale Henry, mars 2018

RENDEZ-VOUS

→ **mer. 21 novembre ● 18h30** rencontre avec Pascale Henry

CALENDRIER DE CRÉATION

→ **du 15 au 19 janvier 2019**

● création au Théâtre[s] – théâtre municipal de Grenoble

→ **du 19 au 21 mars**

● représentations au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon

Jacques Descorde^{AA} la compagnie des Docks *Ma nana M.** résidence du 13 au 25 novembre

à la MJC – centre social de Montluçon (puis du 2 au 14 janvier 2019)

Depuis son accident du travail, un homme, carrossier-peintre de métier, reçoit de temps à autre, dans sa chambre d’hôpital, la visite de sa chanteuse préférée : Nana Mouskouri. Entre deux chansons qu’elle lui chante allègrement, il parle de sa vie, de son travail, du service public, du cosmos, de ses envies d’ailleurs et de sa relation frictionnelle avec son fils. Il en rajoute même parfois en se proclamant pour elle grand avocat et général des armées devant l’éternel pour dénoncer l’indifférence des gens et le monde qui fout le camp. Mais bientôt quelque chose cloche. La chanteuse est désormais omniprésente et lui chante en boucle et de plus en plus fort la seule chanson d’elle qu’il n’aime pas : *Quand tu chantes*. Alors, à l’enchantement des premiers échanges succède l’inquiétude. À l’inquiétude succède l’ennui. À l’ennui s’invite la colère.

« Je m’inspire librement de la parole de mon père – (O.S.) ouvrier spécialisé et grand amoureux de la chanteuse Nana Mouskouri –, plus exactement et parce c’était un taiseux, en m’inspirant librement de son énergie et de sa très souvent mauvaise humeur, pour exprimer sa perception du monde et les grands bouleversements politiques, géopolitiques, économiques, sociétaux, de la seconde guerre mondiale à aujourd’hui (rien que ça), et surtout pour raconter le sentiment d’un homme face à la désintégration d’un monde auquel il appartenait : le monde ouvrier » ●

Jacques Descorde, avril 2018

RENDEZ-VOUS

→ **ven. 16 novembre ● 18h ●** MJC – centre social de Montluçon ● rencontre avec Jacques Descorde

CALENDRIER DE CRÉATION

→ **du 15 au 19 janvier 2019**

● création au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon

Et au fil de ce premier trimestre, vous pourrez suivre et partager le travail artistique des créations du CDN à travers différents rendez-vous détaillés respectivement, pour *Les Bouillonnantes* page 22 et pour la *Carte Blanche à La Jeune Troupe des Îlets* pages 26 et 27.

Présence(s) → production Les Voisins ● coproduction théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, Théâtre municipal de Grenoble ● avec le soutien de la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-lès-Avignon et le Fonds d’insertion de l’ESTBA (École supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine) financé par la région Nouvelle-Aquitaine

compagnie conventionnée Drac Auvergne-Rhône-Alpes, subventionnée par la ville de Grenoble et le département de l’Isère

lesvoisins.org

Ma nana M. → production la compagnie des Docks ● coproduction théâtre des Îlets – CDN de Montluçon

lacompaniedesdocks.fr

Les Îlets en tournée

Les créations du CDN partent en tournée...

... dans les théâtres

La Petite Fille qui disait non création Carole Thibaut avec Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier et Hélène Seretti

Un conte initiatique, une histoire d’amour et de transmission explorant avec justesse le délicat chemin de l’émancipation, le deuil et la désobéissance, ou comment grandir quand on est enfant ou... adulte.

→ **du 16 au 20 octobre 2018** Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

→ **du 14 au 17 novembre** maison des Métallos, Paris

→ **du 21 au 22 mars 2019** Graines de spectacle / Cour des 3 Coquins, Clermont-Ferrand

→ **du 14 au 18 mai** TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – CDN

Variations amoureuses

création Carole Thibaut avec Vanessa Amaral, Yann Mercier et Marie Rousselle-Olivier

Trois jeunes gens d’aujourd’hui, tiraillés entre leurs sentiments, leur soif d’absolu et leur orgueil, rejouent l’éternelle tragi-comédie amoureuse de Camille, Perdican et Rosette, pour cette variation contemporaine autour d’*On ne badine pas avec l’amour* d’Alfred de Musset.

→ **du 9 au 12 octobre 2018** MCB° – maison de la culture de Bourges – scène nationale

... dans des lieux non équipés, sur le territoire

Le centre dramatique poursuit sa longue tradition d’itinérance et de spectacles en balade en proposant des échappées théâtrales hors de ses murs. Développant ainsi l’une de ses missions essentielles, le théâtre des Îlets réaffirme une présence artistique régulière sur le territoire et invite certains spectacles à voyager en région en s’installant dans des lieux pas ou peu équipés. Emmener le théâtre partout pour créer de nouvelles occasions de rencontres et d’échanges avec les publics.

Les Bouillonnantes création de Nadège Prugnard, Koffi Kwahulé, Camille Rocailloux, et Carole Thibaut (voir p. 22)

Les Filles des mines création Carole Thibaut

L’industrie est une histoire d’hommes. Quel héritage les pères en ont-ils laissé à leurs filles ? Fanny Zeller, Carole Thibaut en alternance avec Valérie Vivier, font résonner les voix de deux femmes d’aujourd’hui, filles des mines et de l’immigration.

L’Institutrice création Carole Thibaut avec Vanessa Amaral

Une jeune institutrice en formation arrive dans une classe pour tenter d’y donner son premier cours...

Une tentative vouée à l’échec qui conduira les élèves et elle-même bien loin des bancs de l’école, à travers l’histoire véritable des contes sur la voie de ses propres rêves.

Longwy-Texas conférence performée de et par Carole Thibaut

L’histoire de la Vallée de La Chiers, des luttes ouvrières des années 70 dans les aciéries françaises et des filles au pays des pères, racontée à travers les archives familiales et la mémoire de l’enfance.

Occident texte Rémi De Vos, mise en scène et jeu Carole Thibaut et Jacques Descorde

Occident c’est une histoire d’amour et de haine, le dialogue amoureux inversé d’un couple au bord de l’autodestruction, écho d’une civilisation occidentale malade de ses contradictions.

Space Girls conférence performée de et par Carole Thibaut

À partir du documentaire *No Gravity* de Silvia Casalino consacré à l’histoire des femmes astronautes (et à leur empêchement), Carole Thibaut interroge la figure du type humain « idéal » : le mâle blanc, occidental, hétérosexuel.

Variations amoureuses création Carole Thibaut avec Vanessa Amaral, Yann Mercier et Marie Rousselle-Olivier

Lectures en balade

Le théâtre des Îlets et la médiathèque départementale de l’Allier poursuivent leur partenariat afin de vous faire découvrir de nouveaux textes du théâtre d’aujourd’hui, à travers des lectures mises en voix et en espace par la Jeune Troupe des Îlets. À destination de tou-te-s et pour tous les âges !

→ dates et lieux à retrouver sur notre site internet à partir de septembre et tout au long de la saison

Les lectures du samedi aux Îlets se baladent également à travers la ville et l’agglomération, dans des structures partenaires sociales et éducatives. (voir p. 32)

Vous souhaitez accueillir un spectacle ou une lecture dans votre structure ou chez vous ? Avoir plus de renseignements sur les tournées ? Pour les lieux non équipés contactez
→ Charlotte Lyautey
04 70 03 86 02
c-lyautey@cdntdi.com
Pour les théâtres et lieux équipés contactez
→ Myriam Brugheail
06 82 26 50 31
c-brugheail@cdntdi.com

Créations coproduites et accompagnées par le CDN

Aglæ

Jean-Michel Rabeux

→ **du 8 au 10 novembre 2018** Théâtre Joliette – scène conventionnée pour les expressions contemporaines, Marseille

→ **du 15 au 16 novembre** SortieOuest – théâtre au domaine de Bayssan, Béziers

→ **du 5 au 30 décembre** Théâtre du Rond-Point – Paris (reprise)

→ **du 14 au 24 mai 2019** CDN Besançon Franche-Comté

Alan

Mohamed Rouabhi

→ **du 3 au 6 avril 2019** MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis

L’Absence de guerre

David Hare / Aurélie Van Den Daele

→ **du 8 janvier au 3 février 2019** Théâtre de l’Aquarium – La Cartoucherie

→ **21 mars** La Faiencerie-Théâtre – scène conventionnée de Creil

→ **5 avril** Fontenay en Scènes

→ **du 9 au 12 avril** Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

De la morue

Frédéric Ferrer

→ **5 octobre 2018** Théâtre de la Tête Noire, Saran

→ **24 novembre** Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque

→ **28 novembre** Le ! POC ! d’Alfortville

→ **30 janvier 2019** Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon

→ **31 janvier** Institut Français de Bruxelles

→ **1^{er} mars** Espace Athic – relais culturel d’Obernai

→ **14 mars** Théâtre Le Passage, Fécamp

→ **du 21 au 23 mars** Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – scène nationale

→ **5 avril** La Fabrique, Dôle (programmation des Scènes du Jura – scène nationale)

→ **6 avril** La Chevalerie, Saint-Amour (programmation des Scènes du Jura – scène nationale)

→ **du 11 au 19 avril** Le Monfort, Paris

→ **25 avril** Le Manège – scène nationale de Maubeuge

→ **28 avril** Moulin du Roc – scène nationale de Niort

Les Juré-e-s

Marion Aubert / Marion Guerrero

→ **du 20 au 22 novembre 2018** La Comédie de Saint-Étienne – CDN

→ **du 27 au 28 novembre** Domaine d’O, Montpellier

→ **du 10 au 11 janvier 2019** Bonlieu – scène nationale d’Annecy

→ **du 15 au 18 janvier** La Manufacture – CDN Nancy-Lorraine

Ma nana M.

Jacques Descorde

→ **du 23 au 25 janvier** théâtre Les Pipots, Boulogne-sur-Mer

→ **du 28 janvier au 1^{er} février** représentations sur le territoire du Montreuillois

→ **du 6 au 7 février** théâtre de l’Oiseau Mouche, Roubaix

→ **juillet** Festival d’Avignon (en projet)

Présence(s)

Pascale Henry

→ **du 15 au 19 janvier 2019** Théâtre[s] – théâtre municipal de Grenoble

Sécurlif

Marguerite Bordat et Pierre Meunier

→ **du 2 au 4 avril** Le Théâtre de Lorient – CDN

Voilées

Amélie Poirier

→ **du 4 octobre 2018** centre culturel Jacques-Tati, Amiens

→ **du 5 au 8 février 2019** Comédie de Béthune – CDN Nord-Pas-de-Calais

24/7

Collectif INVIVO

→ **du 2 au 10 novembre 2018** GIFF – Geneva International Film Festival, Genève

→ **du 13 au 18 novembre** Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon

→ **du 6 au 8 mars 2019** FASTE – Forum Arts Sciences Technologies Éducation / La Faiencerie-Théâtre – scène conventionnée de Creil

Les Îlets en famille !



Spectacles

lun. 12 novembre ● 14h & 20h30
Lettres du front

Guillaume Apollinaire, Louis-Ferdinand Céline, Maurice Genevoix, Alain... / Carole Thibaut
à partir de 14 ans

La guerre 1914-1918 racontée par des soldats du front, connus ou anonymes, pour dire l'absurdité du massacre, mais aussi la révolte, l'amour et l'humour, malgré tout, pour tenir encore au milieu de l'horreur.

mer. 21 novembre ● 20h30
jeu. 22 ● 19h30

Muances
Camille Rocaillieux – C^{ie} E.V.E.R.
à partir de 14 ans

Poème symphonique 2.0, *Muances* donne la parole aux « anonymes sublimes » du web dans un ballet hypnotique où sons, vidéos, percussions, corps et voix s'entremêlent joyeusement.

mer. 6 mars ● 9h30 & 19h30
jeu. 7 ● 9h30 & 14h

Blanche-Neige ou La Chute du mur de Berlin

Métilde Weyergans et Samuel Hercule – C^{ie} La Cordonnerie
à partir de 8 ans

Mêlant théâtre, cinéma, musique et bruitages en direct, voici une version contemporaine du célèbre conte, intelligente, délicate et étonnante d'invention scénique et visuelle.

→ **tarifs des spectacles :**
– de 12 ans 5 €
accompagnateur·trice d'enfant·s 12€
– de 30 ans 10€

→ **Notez bien que la plupart des autres spectacles de la saison sont accessibles à toutes et à tous à partir de 15 ans !**

Stages

sam. 17 novembre ● de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 15h30
Stage de théâtre pour enfants
de 8 à 12 ans (voir p. 33)

sam. 24 novembre ● de 14h à 15h30
Percussions corporelles et théâtre musical ● atelier de découverte avec Camille Rocaillieux ● conservatoire André-Messager
de 8 à 12 ans (voir p. 33)

Tout au long de sa saison, le théâtre des Îlets propose des rendez-vous accessibles aux plus jeunes et à partager en famille : spectacles, lectures, stages... pour les enfants et les adolescent·e·s.

sam. 9 mars ● de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 15h30
Stage de théâtre pour enfants
de 8 à 12 ans (voir p. 33)

sam. 9 mars ● de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
dim. 10 ● de 10h à 13h et de 14h à 16h30
Stage de théâtre pour adolescent·e·s
de 13 à 17 ans (voir p. 33)

Lectures

Un samedi par mois, venez écouter en famille des lectures théâtralisées mises en jeu par la Jeune Troupe des Îlets, suivies d'un goûter et d'un atelier dessin. Des pièces d'aujourd'hui pour les petit·e·s et grand·e·s à partir de 7 ans, pour découvrir des histoires et des personnages drôles, émouvants, forts et poétiques !

→ **sam. 15 septembre ● 14h (horaire spécial Journées du Matrimoine)**
Contes du Matrimoine – Louise Michel et Gertrude Stein
→ **sam. 6 octobre ● 16h**
→ **sam. 24 novembre ● 16h**
→ **sam. 15 décembre ● 16h**
→ **sam. 26 janvier ● 16h**
→ **sam. 9 février ● 16h**
→ **sam. 9 mars ● 16h**
→ **sam. 6 avril ● 16h**
→ **sam. 25 mai ● 16h**

→ **gratuit – réservation conseillée**

Un espace enfant...

... où venir lire, dessiner, jouer ou se reposer, accessibles aux horaires d'ouverture de la billetterie. Et pour les plus grand·e·s un espace bibliothèque et informatique est à disposition.

→ accès libre les : mardi de 13h30 à 18h, mercredi de 9h à 18h et jeudi de 13h30 à 18h

Renseignements et réservations :

→ **par téléphone** au 04 70 03 86 18
→ **en ligne** sur theatredesilets.com ou billetterie@cdntdi.com
→ **au théâtre** au 27 rue des Faucheroux, espace Boris-Vian, Montluçon

Regards croisés rencontres & conférences & lectures

Rendez-vous avec...

Des intellectuel·le·s, des chercheur·se·s, des historien·ne·s, etc. viennent aux Îlets apporter leur point de vue et donner des éclairages différents et approfondis sur la saison, par le biais d'une conférence, d'une rencontre, d'un film, d'une lecture...

... Édith Taïeb

Titulaire d'une maîtrise de droit privé et d'un diplôme de méthodologie de l'enseignement du FLE (Français Langue Étrangère), Édith Taïeb soutient une thèse en sciences du langage (analyse du discours) sur *Le Discours politique d'Hubertine Auclert dans La Citoyenne*. Après avoir enseigné dans différentes institutions dont la Sorbonne Nouvelle, elle est professeure de français à The American University of Paris depuis septembre 1985.

→ **ven. 14 septembre ● 18h ● Hubertine Auclert ou l'autonomie des femmes, enjeu démocratique majeur**
● conférence (voir p. 13)

... Anne Morel Van Hyfte

Directrice artistique de la compagnie Sans Titre Production, Anne Morel Van Hyfte est également formatrice en autodéfense verbale, technicienne en communication et cofondatrice du collectif HF (Égalité femmes hommes dans les arts et la culture) de Nouvelle-Aquitaine. Juriste de formation, c'est à partir de sa pratique d'artiste et son expérience qu'elle a pu élaborer des outils de survie en tant que femme, notamment dans les milieux des arts et de la culture.

→ **sam. 15 septembre ● de 14h à 17h ● Atelier « d'autodéfense mentale émotionnelle et verbale pour (sur)vivre, quand on est une femme... »** (voir p. 13)

... Florence Rochefort

Florence Rochefort est chargée de recherche au CNRS et codirectrice de la revue *CLIO Femmes, Genre, Histoire*. Elle a publié notamment *Histoire mondiale des féminismes* (PUF Que sais-je, 2018) et codirigé avec Laurie Laufer *Qu'est-ce que le genre ?* (Payot poche, 2014).

→ **sam. 15 septembre ● 18h ● La Belle Époque des féminismes en France (1890-1920)** ● conférence (voir p. 13)

... Bojan Nikolic

Peintre plasticien autodidacte dont les influences vont de Miró à Basquiat, Bojan Nikolic représente

Hors scène, hors champs, hors du temps de la représentation et des autours, d'autres rencontres et points de vue prolongent et font écho aux thématiques abordées dans les œuvres présentées sur scène. À travers des rencontres, des conférences et des lectures d'autres œuvres écrites (romans ou théâtre), des fils se tissent d'un sujet à l'autre, pour aller, en échos et rebonds, voir plus loin et ailleurs...

... Guy Gozard

Originaire du pays de Tronçais, fils d'instituteur, Guy Gozard étudie au lycée de Montluçon et à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Professeur certifié d'histoire-géographie, il enseigne en collège et en fin de carrière au lycée Madame-Staël. Guy Gozard donne régulièrement des conférences à Montluçon et à Domérat.

→ **mar. 6 novembre ● 18h30 ● médiathèque Boris-Vian ● À la rencontre de Basquiat...**
● conférence (voir p. 18)

→ **lun. 12 novembre ● après spectacle ● Le Contexte politique de la Grande Guerre** ● avec Carole Thibaut (voir p. 19)

Des mots à voir et à écouter

Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui

Un samedi par mois, la Jeune Troupe des Îlets propose des lectures mises en espace de pièces d'aujourd'hui pour petit·e·s et grand·e·s (à 16h suivies d'un goûter et d'un atelier dessin) et pour les plus grand·e·s (à 18h). Une façon conviviale et vivante de découvrir le théâtre contemporain.

À vos agendas :

→ **sam. 15 septembre ● 14h (horaire spécial Journées du Matrimoine)**
Contes du Matrimoine – Louise Michel et Gertrude Stein (à partir de 7 ans)
→ **sam. 6 octobre**
→ **sam. 24 novembre**
→ **sam. 15 décembre**
→ **sam. 26 janvier**
→ **sam. 9 février**
→ **sam. 9 mars**
→ **sam. 6 avril**
→ **sam. 25 mai**

→ **gratuit – réservation conseillée**

Des lectures autour des spectacles

→ **mar. 4 décembre ● 18h30 ● médiathèque Boris-Vian ● Découverte de l'œuvre de Koffi Kwahulé**, lecture par l'auteur d'extraits de ses textes *Nouvel an chinois* (roman), *Il nous faut l'Amérique* (théâtre) et *Les Africains* (théâtre, sous réserve).

→ **gratuit – réservation conseillée**

Partage artistique

Autours

Présentation de saison à domicile

Vous souhaitez en savoir plus sur notre programmation ? L'équipe des relations publiques se fait un plaisir de vous présenter les spectacles, les rendez-vous et les petits plus de notre saison. Réunissez une dizaine d'ami·e·s, de membres de votre association, CE ou amicale et nous arrivons !

Visite du théâtre des Îlets

Tout au long de la saison, venez découvrir l'envers du décor. De l'accueil aux coulisses, du plateau aux ateliers de création, laissez-vous guider dans ce théâtre atypique au passé industriel. Le théâtre des Îlets n'aura plus aucun secret pour vous.

Approfondissons

→ **ven. 14 septembre ● 18h ● Hubertine Auclert ou l'autonomie des femmes, enjeu démocratique majeur**, conférence d'Édith Taïeb
→ **sam. 15 septembre ● 18h ● La Belle Époque des féminismes en France (1890-1920)**, conférence de Florence Rochefort
→ **mer. 10 octobre ● 18h30 ● L'Industrie des Relations Publiques, une histoire de la communication de masse**, conférence de Julie Timmerman
→ **mar. 6 novembre ● 18h30 ● médiathèque Boris-Vian ● À la rencontre de Basquiat...**, conférence de Bojan Nikolic
→ **lun. 12 novembre ● après Lettres du front ● Le Contexte politique de la Grande Guerre**, rencontre avec Carole Thibaut et Guy Gozard
→ **jeu. 6 décembre ● après Les Bouillonnantes ● Le Réel, source d'inspiration**, rencontre avec Koffi Kwahulé, Nadège Prugnard, Camille Rocaillieux et Carole Thibaut

Rencontres avec...

Les artistes vous parlent de leur métier :
→ **lun. 26 novembre ● 19h30 ● Rencontre avec... Camille Rocaillieux** au conservatoire André-Messager
→ **lun. 10 décembre ● 19h ● Rencontre avec... Carole Thibaut** – au LEM – Lycée Madame-de-Staël de Montluçon

Rencontres-dialogues

À l'issue de certaines représentations nous vous invitons à rencontrer les équipes artistiques pour réagir à chaud, écouter ou débattre et prolonger l'émotion du spectacle :

→ **jeu. 27 septembre** à l'issue du *Roi sur sa couleur*
→ **mar. 9 octobre** à l'issue d'*Un démocrate*
→ **mar. 6 novembre** à l'issue de *SAMO*
→ **mar. 4 décembre** à l'issue des *Bouillonnantes*

En coulisses !

La mission principale d'un centre dramatique national est la création théâtrale, dans toute sa diversité et sa modernité. Chaque année, plusieurs spectacles sont ainsi conçus et répétés au théâtre des Îlets, lors de périodes de résidence. Nous souhaitons partager avec vous ces moments privilégiés généralement fermés au public.

Faufillez-vous en salle de répétition et assistez en direct à l'émergence d'une réplique, d'un geste, d'un effet lumière ou sonore :

→ **mer. 26 septembre & jeu. 27 ● de 14h à 18h ● Crash Sex**, Marie Rouselle-Olivier (Jeune Troupe des Îlets)
→ **jeu. 18 octobre, ven. 19 et lun. 22 au ven. 26 ● de 14h à 18h ● Les Bouillonnantes**, Nadège Prugnard, Koffi Kwahulé, Camille Rocaillieux et Carole Thibaut
→ **mer. 5 décembre & jeu. 6 ● de 14h à 18h ● Narmol**, Solenn Denis / Vanessa Amaral (Jeune Troupe des Îlets)

Partagez le quotidien d'un·e artiste en création, ses envies, ses partis pris, ses questionnements, ses doutes, ses fausses pistes et vraies trouvailles, lors d'un temps d'échange informel et convivial :

→ **jeu. 27 septembre ● 18h** avec Marie Rouselle-Olivier (Jeune Troupe des Îlets) autour de *Crash Sex*
→ **ven. 19 octobre ● 18h** avec Carole Thibaut autour des *Bouillonnantes*
→ **ven. 16 novembre ● 18h ● MJC – centre social de Montluçon** avec Jacques Descorde autour de *Ma nana M.*
→ **mer. 21 novembre ● 18h30** avec Pascale Henry autour de *Présence(s)*
→ **jeu. 6 décembre ● 18h** avec Vanessa Amaral (Jeune Troupe des Îlets) autour de *Narmol*

Pratique amateur

Les Stages

Les stages proposés par les artistes associé·e·s ou invité·e·s au théâtre des Îlets vous permettent d'aborder ou d'approfondir une pratique artistique et de mieux découvrir leurs univers. En amont des stages, il est essentiel que les participant·e·s assistent aux représentations des spectacles.

Stage de jeu théâtral

avec Julie Timmerman autour d'*Un démocrate* (voir p. 17)
De Brecht à Richter, en passant par le théâtre documentaire : comment le théâtre rejoue le réel et se fait politique.

Pendant deux jours, nous plongerons dans l'univers de différent·e·s auteur·trice·s qui ont « poussé la porte du pouvoir » en dénonçant, en se saisissant de tous les tropismes qui agitent le monde. Des questions surgiront : la fiction est-elle suffisante aujourd'hui pour raconter le monde ? Peut-on donner sens et poésie au témoignage, documents, archives ? Deux jours de fête, de lecture, de mise en jeu et en espace, en compagnie d'écritures qui donnent envie de vivre et de résister.

→ **sam. 20 octobre ● de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 21 ● de 10h à 13h et de 14h à 16h30**

Stage de théâtre pour enfants © (8-12 ans)

Jeux d'improvisations, de rôles, pour travailler de manière ludique la prise de parole en public, développer sa créativité et grandir dans l'écoute de soi-même et des autres.
→ **sam 17 novembre ● de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 15h30**

Percussions corporelles et théâtre musical

(atelier de découverte) avec Camille Rocaillieux autour de *Muances* (voir p. 21) et des *Bouillonnantes* (voir p. 22) Entre éveil musical et danse, les percussions corporelles permettent d'appréhender de façon extrêmement ludique le rythme, la coordination, l'écoute, l'habileté gestuelle, l'imagination, l'expression de soi. Le tout en compagnie de Camille Rocaillieux, musicien protéiforme et 1^{er} prix du Conservatoire national supérieur de Musique de Lyon !

→ **ven. 23 novembre ● de 18h à 20h30** pour les plus grand·e·s
→ **sam. 24 novembre © ● de 14h à 15h30** pour les 8-12 ans
→ **au conservatoire André-Messager**

Stage d'écriture

avec Koffi Kwahulé autour des *Bouillonnantes* (voir p. 22)
Fragments d'enfance
Autour de fragments de souvenirs remontés de l'enfance, l'atelier tentera d'aborder le texte comme le lieu d'une mémoire-mangrove, la mémoire dans ce qu'elle a de nécessairement flou, d'imprécis, de mouvant, voire de fantasmagorique. Le thème ici est à entendre au sens jazzistique, c'est-à-dire comme prétexte à de multiples variations ou évolutions. Aborder le texte non pas comme une totalité close, mais comme élan vers d'autres territoires, d'autres marges.

→ **sam. 1^{er} décembre ● de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 2 ● de 10h à 13h et de 14h à 16h30**

Stage de dramaturgie et de mise en scène

avec Carole Thibaut
Du texte au plateau
→ **sam. 9 février ● de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 10 ● de 10h à 13h et de 14h à 16h30**

Stage de théâtre pour enfants © (8-12 ans)

→ **sam. 9 mars ● de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 15h30**

Stage de théâtre pour adolescent·e·s © (13-17 ans)

→ **sam 9 mars ● de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 10 ● de 10h à 13h et de 14h à 16h30**



Stage de mise en scène avec Aurélie Van Den Daele autour de *L'Absence de guerre*

Metteur en scène :
à l'écoute de son intuition
Le temps d'un week-end, nous vous invitons à vous essayer au costume du metteur en scène : comment se glisser dans les mots d'un autre ? En inventer l'espace et le temps ? Diriger les acteurs à travers une forme particulière ? Autour d'un texte choisi au préalable, nous ferons des tentatives, à la table comme au plateau : maquettes de scénographie, direction d'acteur et forme globale... pour toucher du doigt cette fonction mystérieuse.
→ **sam. 30 mars • de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 31 • de 10h à 13h et de 14h à 16h30**

Stage de jeu théâtral avec Erwan Daouphars autour de *Sandre*

Théâtre et monstrosité
« De tout temps les monstres alimentent notre imaginaire et donc particulièrement la littérature et le théâtre. C'est notre chantier depuis cinq années avec le Collectif Denisyak. Dans *Sandre*, nous nous inspirons des figures monstrueuses de la tragédie antique (Antigone, Médée, Thyeste, Œdipe) pour les contextualiser dans notre société moderne à travers les faits divers. Dans ce stage, nous aborderons l'acteur-trice et son monstre », ou comment faire appel à nos parties les plus obscures, celles que nous redoutons par ignorance, pour les mettre au service de la création. Ainsi à l'image du peintre Soulage, du noir profond, apparaît la lumière. » Erwan Daouphars
→ **sam. 25 mai • de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 26 • de 10h à 13h et de 14h à 16h30**

Tarifs et inscriptions	
stage enfants	15 €
stage ados	30 €
stage adultes.....	50 € / 30 €* *demandeur-se-s d'emploi, RSA, - de 30 ans
stage percussions corporelles.....	12 € / 8 €* *demandeur-se-s d'emploi, RSA, - de 30 ans / 5 € (enfants)
renseignements et inscriptions auprès de Cécile Dureux 04 70 03 86 08 / c-dureux@cdntdi.com	

Technique, vous avez dit technique ?

Initiation à la technique du son, atelier animé par Véronique Dubin, directrice technique du théâtre des îlets
Micros, enceintes, connectique, système de diffusion, retours, console... découvrez la réalité de ces termes mystérieux. Cet atelier consite une première initiation au vocabulaire spécifique du son dans le spectacle vivant.
→ **sam. 13 octobre • de 10h à 13h**

Initiation à la lumière de spectacle, atelier animé par Julien Dubuc, créateur lumière, artiste du collectif INVIVO
Membre fondateur du collectif INVIVO, Julien Dubuc développe sa pratique de créateur aux croisements de la vidéo, de la lumière et des arts numériques. À l'occasion de l'accueil du spectacle *L'Absence de guerre*, dont il a conçu le dispositif scénique avec les autres membres du collectif, il vous propose de découvrir plus spécifiquement le montage lumière qu'il a imaginé et la dramaturgie qui en découle.
→ **ven. 29 mars • de 18h à 21h**

Tarifs et inscriptions	
stage adulte.....	15 € / 10 €* *demandeur-se-s d'emploi, RSA, - de 30 ans
renseignements et inscriptions auprès de Cécile Dureux 04 70 03 86 08 / c-dureux@cdntdi.com	

Autre rendez-vous
Atelier « d'autodéfense mentale émotionnelle et verbale pour (sur) vivre, quand on est une femme... » animé par Anne Morel Van Hyfte
Cet atelier d'initiation à l'autodéfense mentale, émotionnelle et verbale propose des pistes pour pouvoir vivre sa condition de femme et d'être humain, plus détendue, grâce au décryptage des mécanismes du sexisme et l'expérimentation d'outils pour y faire face. Formation théorique et pratique pour identifier, comprendre, apprendre dans une ambiance coopérative et chaleureuse.
→ **sam. 15 septembre • de 14h à 17h**
→ **gratuit – sur réservation** au 04 70 03 86 18 ou billetterie@cdntdi.com

Partenariats

Association, groupe d'amis, comité d'entreprise, amicale, etc. le théâtre des îlets vous ouvre ses portes ! Nous pouvons imaginer avec vous des parcours « à la carte », avec visite du théâtre, préparation au-x spectacle-s, rencontre privilégiée avec des artistes, répétitions ouvertes, lectures à « domicile », ...

Parcours artistique à la maison d'arrêt

En partenariat avec le SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, nous proposons cette année encore un parcours artistique transversal aux détenus et prévenus de la maison d'arrêt de Montluçon. Construit autour des résidences, ce parcours va leur permettre de découvrir la pratique artistique, la pratique de spectateur mais aussi les différentes étapes de la création et les métiers du spectacle.

MJC – centre social de Montluçon

→ Projet TIM / Koffi Kwahulé/ *Les Bouillonnantes* (voir p. 22)
Suite à la résidence de Koffi Kwahulé, un atelier théâtre permettra aux habitantes de Fontbouillant qui ont témoigné de se réapproprier leur parole. Cette mise en voix de son texte *Rasé* servira de support à une vidéo réalisée par la MJC, qui sera diffusée lors de la fête de quartier en décembre 2018. Une représentation des *Bouillonnantes* à la MJC viendra clore cette belle aventure.
→ Le théâtre des îlets participe à la formation BPJEPS Culturel, proposée par la MJC de Montluçon. Au cursus des futur-e-s animateur-trice-s : une formation autour de l'action culturelle (par Cécile Dureux), les principes de base de la communication (par Coline Loué) et un parcours de spectateur-trice-s.
→ Les lectures du samedi pour petit-e-s et grand-e-s seront également proposées à la MJC certains mercredis après-midi (renseignements auprès de la MJC).

Centre social de Marcillat-en-Combraille

Projet TIM / Nadège Prugnard / *Les Bouillonnantes* (voir p. 22)
En prolongement de la création des *Bouillonnantes* aux îlets, une représentation à Marcillat permettra de remercier toutes celles et ceux qui ont accepté de partager leur vie et leurs souvenirs avec Nadège Prugnard lors de ses résidences dans les Combrailles.

ADSEA

Le théâtre des îlets et l'ADSEA (Association Départementale de Sauvegarde de l'Enfance) s'associent pour permettre à certains adolescent-e-s de cette association de suivre un atelier de jeu théâtral mené par Mouss Zouheyri, professeur au conservatoire André-Messager. L'atelier se déroule au conservatoire et les adolescent-e-s assistent à certains spectacles du théâtre des îlets : une ouverture culturelle pour un épanouissement personnel et collectif.

Les Foyers en scène

Le théâtre des îlets poursuit son accompagnement des foyers d'adultes handicapé-e-s Les Caravelles et L'Étoile. Tour à tour spectateur-trice-s et comédien-ne-s amateur-trice-s, ils participent à des ateliers de pratique artistique menés par le metteur en scène Fabrice Dubusset et viennent voir différents spectacles de la saison.

Observatoire des violences faites aux femmes (CD03)

Créé en 2013, l'Observatoire des violences faites aux femmes de l'Allier est le 2^e en France à être porté par un département. Cette instance mobilise toutes les institutions et associations intervenant dans la lutte contre les violences faites aux femmes. C'est donc naturellement qu'un partenariat s'est concrétisé, dès 2017, avec le théâtre des îlets.

Collectif Hubertine Auclert

Née en 1848 à Saint-Priest-en-Murat (03), Hubertine Auclert est une grande figure du féminisme.
→ **ven. 5 octobre • 18h à Isléa (Avermes)** conférence-débat organisée par le collectif Hubertine Auclert, en présence d'Édith Taïeb, Laura Maï-Gaveriaux (grand reporter), Claire Alet (à confirmer) et Carole Thibaut, qui lira un extrait du discours d'Hubertine Auclert, prononcé au 3^e Congrès ouvrier tenu à Marseille le 22 octobre 1879.

Centre addictologie, CCAS, Jardins du cœur, Emmaüs, Pénélope, Secours Populaire...

Permettre l'accès à la culture pour tou-te-s est une des missions prioritaires du théâtre des îlets. Pour ce faire, des partenariats au long cours se tissent avec de nombreuses structures sociales du territoire. Présentation de saison, choix de spectacles, visite du théâtre, préparation en amont des groupes, accueil les soirs de spectacle, tarifs spécifiques, autant d'actions concrètes pour faire de la culture pour tou-te-s une réalité.

Contact publics non scolaires

→ **Cécile Dureux**
04 70 03 86 08
c-dureux@cdntdi.com

Transmission artistique

L'éducation artistique et culturelle répond à un impératif de démocratisation de la culture : favoriser l'accès de l'ensemble des enfants et des jeunes à l'art par un rapport direct aux œuvres, par l'approche analytique et la construction d'un jugement esthétique et par la pratique artistique.

École du spectateur et parcours d'analyse critique

Vous avez le projet d'emmener votre classe au théâtre ou simplement des élèves volontaires ? L'équipe des relations publiques est à vos côtés pour choisir le-s spectacle-s adapté-s. Afin d'inscrire ces spectacles dans un véritable parcours, des visites du théâtre (découverte du lieu, ses codes, ses métiers), des rencontres avec les artistes en amont et/ou en aval des spectacles, des ateliers de pratique, des répétitions publiques, des conférences... sont proposés tout au long de la saison. Le parcours, c'est découvrir le travail d'un artiste, une œuvre et acquérir les outils intellectuels et sensibles pour les décrypter.

Traduire en mots son ressenti face à un spectacle n'est pas toujours chose aisée. Au-delà d'un parcours de spectacles, nous offrons la possibilité à des groupes constitués d'aborder autrement la représentation théâtrale, à l'aide d'outils de compréhension et d'analyse et d'apporter un éclairage sur les différents enjeux de société soulevés par les créations artistiques d'aujourd'hui. Des rencontres avec les artistes de la saison mais aussi des spécialistes et des universitaires aiguïseront l'esprit critique et nourriront ces moments d'échange et de réflexion collective.
→ **Afin de faciliter l'accès au théâtre à tou-te-s, le tarif est de 4 € jusqu'à la 5^e et 8 € dès la 4^e.**

→ Des présentations de saison peuvent être proposées directement auprès des établissements scolaires, afin de choisir, ensemble, le-s spectacle-s adapté-s et ainsi créer un parcours artistique conjointement.

Option spécialité théâtre du LEM

Le théâtre des îlets est cette année encore le partenaire artistique de l'option de spécialité théâtre du lycée Madame-de-Staël. Une dizaine d'artistes intervenant-e-s (comédien-ne-s, metteur-euse-s en scène et auteur-trice-s) animeront les différents ateliers qui concourent à la formation artistique et culturelle des élèves, de la seconde aux classes préparatoires.

Ateliers de pratique artistique et partenariats

Le théâtre des îlets est un lieu ressource pour différents établissements scolaires de la primaire à l'enseignement supérieur. En partenariat avec les équipes pédagogiques et les artistes de la saison, nous assurons les contenus des ateliers suivants :
→ Atelier du LEM au lycée Madame-de-Staël
→ Atelier du Paul au lycée Paul-Constans
→ Atelier du collège Jules-Verne
→ Atelier du collège de Cosne-d'Allier
→ Atelier de la classe 2 ECMS du lycée Paul-Constans
→ Atelier de la classe CIPPA du lycée Paul-Constans
→ Atelier de la classe de 2^{de} pro du lycée Paul-Constans sur l'égalité femme-homme
→ Atelier du lycée Einstein
→ Projet éloquence du collège Jean-Zay

Autour de ces ateliers, des parcours du spectateur-trice, des rencontres avec des professionnel-le-s, ou encore des commandes d'écriture à un-e auteur-trice sont proposés.
→ **ven. 3 mai 2019, sam. 4 et dim. 5 • Les Chantiers • restitution de nombreux ateliers dans différents lieux de la ville**

Enfin, le théâtre est associé à différents établissements (lycée de Commeny, collège des Combrailles, Collège Marie-Curie de Désertines, collège Jean-Jacques-Soulier, etc.) pour un parcours de spectateur-trice.

Partenariat avec l'Université d'Auvergne

Cette saison encore, nous construisons un parcours de pratique artistique pour les étudiants de l'université clermontoise en partenariat avec le Service Université Culture (SUC). Des places sont réservées aux étudiant-e-s sur deux stages de pratique amateur et ce parcours, noté, peut être inscrit dans leur formation universitaire. Par ailleurs, nous accompagnons les élèves de licences 3 Arts du spectacle, lors de l'organisation d'une journée de médiation à destination d'élèves de 2^{de}, 1^{re} et terminale du lycée Fénelon (Clermont-Ferrand) autour du spectacle *L'Absence de guerre* d'Aurélie Van Den Daele.

Contact publics scolaires

→ **Hind Ziani**
04 70 03 86 14
h-ziani@cdntdi.com

Formation de formateur-trice-s / Formation continue

Suite au PREAC Théâtre de février 2017 (voir *revue N°3*, p. 41), le théâtre des îlets s'engage résolument à mettre en place des actions de formation à destination des professionnel-le-s (éducation nationale, éducation populaire, artistes, etc.). Des formations seront proposées pour l'année 2019. Pour tout renseignement, vous pouvez contacter :
→ **pour l'éducation populaire** Cécile Dureux
04 70 03 86 08
c-dureux@cdntdi.com
→ **pour l'éducation nationale** Hind Ziani
04 70 03 86 14
h-ziani@cdntdi.com



Calendrier 2018/2019

SEPTEMBRE

ven. 14	18 ^h	<i>Hubertine Auclert ou l'autonomie des femmes, enjeu démocratique majeur</i> Édith Taieb conférence
19^h30		Les Grands Entretiens : Simone de Beauvoir Simone de Beauvoir / Fanny Zeller
+		Hubertine, Louise et les autres * Hubertine Auclert, Louise Michel / Carole Thibaut, Nadège Prugnard
+		Cabaret féministe Claire Vaillant, Amélie Castel

sam. 15	11 ^h	<i>Hubertine et Louise font le marché!</i> performances marché du vieux Montluçon
14^h > 17^h		Atelier « d'auto défense mentale émotionnelle et verbale pour (sur) vivre, quand on est une femme... » Anne Morel Van Hyfte
14^h > 17^h		Contes du matrimoine © Louise Michel, Gertrude Stein, lecture à partir de 7 ans
18^h		La Belle Epoque des féminismes en France (1890-1920) Florence Rochefort, conférence
19^h30		Les Grands Entretiens : Simone de Beauvoir + Hubertine, Louise et les autres * Cabaret féministe

dim. 16	11 ^h	<i>Hubertine et Louise font le marché!</i> performances au marché de Ville-Gozet
15^h > 17^h		Des communardes aux suffragettes : les combattantes pour l'égalité – visite guidée
mer. 26	14 ^h > 18 ^h	Crash Sex * & jeu. 27 Marie Rousselle-Olivier, répétitions ouvertes
+		rencontre jeu. 27 à 18h
mer. 26	20 ^h 30	rappel de saison Le Roi sur sa couleur Hugues Duchêne

jeu. 27	19 ^h 30	rappel de saison Le Roi sur sa couleur Hugues Duchêne
+		rencontre-dialogue

OCTOBRE		
sam. 6	16 ^h	lecture pour petit.e.s et grand.e.s ☺
	18 ^h	lecture pour les plus grand.e.s
mar. 9	14 ^h & 20 ^h 30	Un démocrate Julie Timmerman
+		rencontre-dialogue
mer. 10	18 ^h 30	L'Industrie des Relations Publiques, une histoire de la communication de masse conférence, Julie Timmerman
	20 ^h 30	Un démocrate

sam. 13	10 ^h > 13 ^h	Initiation à la technique du son – Véronique Dubin, atelier
jeu. 18	14 ^h > 18 ^h	Les Bouillonnantes * Koffi Kwahulé, Nadège Prugnard, Camille Rocailloux, Carole Thibaut
& ven. 19		répétitions ouvertes
+		rencontre ven. 19 à 18h
sam. 20		De Brecht à Richter, en passant par le théâtre documentaire : comment le théâtre rejoue le réel et se fait politique Julie Timmerman, stage de jeu théâtral
& dim. 21		
lun. 22	14 ^h > 18 ^h	Les Bouillonnantes * répétitions ouvertes
> ven. 26		

NOVEMBRE

mar. 6	18 ^h 30	À la rencontre de Basquiat... Bojan Nikolic, conférence médiathèque Boris-Vian
	20 ^h 30	SAMO – Koffi Kwahulé, Laëtitia Guédon
+		rencontre-dialogue
mer. 7	20 ^h 30	SAMO
lun. 12	14 ^h & 20 ^h 30	Lettres du front * Apollinaire, Céline..., Carole Thibaut
+		Le Contexte politique de la Grande guerre Guy Gozard, Carole Thibaut, rencontre

ven. 16	18 ^h	Ma nana M. * Jacques Descorde, MJC – centre social de Montluçon, rencontre
sam. 17		stage théâtre enfants ☺
mer. 21	18 ^h 30	Présence(s) * Pascale Henry, rencontre
	20 ^h 30	Muances Camille Rocailloux
jeu. 22	19 ^h 30	Muances
ven. 23	18 ^h	Découverte des percussions corporelles (adultes) Camille Rocailloux conservatoire
	> 20 ^h 30	Sécurilif * Marguerite Bordat, Pierre Meunier

sam. 24	14 ^h	Découverte des percussions corporelles Camille Rocailloux conservatoire
	> 15 ^h 30	
	16 ^h	lecture pour petit-e.s et grand-e.s ☺
	18 ^h	lecture pour les plus grand-e.s

lun. 26	19 ^h 30	Rencontre avec... Camille Rocailloux conservatoire André-Messager
----------------	--------------------	--

DÉCEMBRE

sam. 1^{er} & dim. 2		Fragments d'enfance Koffi Kwahulé, stage d'écriture
mar. 4	18 ^h 30	Découverte de l'œuvre de Koffi Kwahulé lecture, Koffi Kwahulé médiathèque Boris-Vian
	20 ^h 30	Les Bouillonnantes * Koffi Kwahulé, Nadège Prugnard, Camille Rocailloux, Carole Thibaut
+		rencontre-dialogue

mer. 5	14 ^h > 18 ^h	Narmol * Solenn Denis,
jeu. 6		Vanessa Amaral, répétitions ouvertes
+		rencontre jeu. 6 à 18h
mer. 5	20 ^h 30	Les Bouillonnantes * Koffi Kwahulé, Nadège Prugnard, Camille Rocailloux et Carole Thibaut
jeu. 6	19 ^h 30	Les Bouillonnantes * Le Réel source d'inspiration Koffi Kwahulé, Nadège Prugnard, Camille Rocailloux et Carole Thibaut
+		grande tablée
mer. 5	20 ^h 30	Les Bouillonnantes * grande tablée
jeu. 6	19 ^h 30	Les Bouillonnantes * Le Réel source d'inspiration Koffi Kwahulé, Nadège Prugnard, Camille Rocailloux et Carole Thibaut
+		soirée musicale avec la Banda Follet

ven. 7	19 ^h 30	Les Bouillonnantes * grande tablée
lun. 10	19 ^h	Rencontre avec... Carole Thibaut LEM – lycée Madame-de-Staël de Montluçon

sam. 15	16 ^h	lecture pour petit-e.s et grand-e.s ☺
	18 ^h	lecture pour les plus grand-e.s

mer. 19	19 ^h 30	Carte blanche à la Jeune Troupe des Îlets * Vanessa Amaral, Guilhèm Barral, Yann Mercier et Marie Rousselle-Olivier
jeu. 20	19 ^h 30	Carte blanche à la Jeune Troupe des Îlets * Vanessa Amaral, Guilhèm Barral, Yann Mercier et Marie Rousselle-Olivier

Avant-goût du 2^e semestre

JANVIER		
mar. 15	20 ^h 30	Ma nana M * Jacques Descorde

mer. 16	20 ^h 30	Ma nana M * Jacques Descorde
jeu. 17	14 ^h & 19 ^h 30	Ma nana M * Jacques Descorde

ven. 18	18 ^h 30 & 20 ^h 30	Ma nana M * Jacques Descorde
+		grande tablée

sam. 19	18 ^h 30 & 20 ^h 30	Ma nana M * Jacques Descorde
----------------	---	--

sam. 26		lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui
mar. 29	20 ^h 30	Sécurilif * Marguerite Bordat, Pierre Meunier

mer. 30	20 ^h 30	Sécurilif * Marguerite Bordat, Pierre Meunier
jeu. 31	19 ^h 30	Sécurilif * Marguerite Bordat, Pierre Meunier
+		grande tablée

FÉVRIER		
sam. 9		lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui
sam. 9 & dim. 10		Du texte au plateau Carole Thibaut, stage de dramaturgie et de mise en scène
mer. 13	20 ^h 30	Les Fils de la terre Élise Noiraud
jeu. 14	14 ^h & 19 ^h 30	Les Fils de la terre Élise Noiraud

MARS		
mer. 6	9 ^h 30 & 19 ^h 30	Blanche-Neige... La Cordonnerie
jeu. 7	9 ^h 30 & 14 ^h	Blanche-Neige... La Cordonnerie
sam. 9		stage de théâtre enfants ☺
		lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui
sam. 9 & dim. 10		stage de théâtre ados ☺
ven. 15	19 ^h 30	Let's Dance in Hérisson * Philippe Ménard

mar. 19	20 ^h 30	Présence(s) * Pascale Henry
mer. 20	20 ^h 30	Présence(s) * Pascale Henry
jeu. 21	19 ^h 30	Présence(s) * grande tablée
+		grande tablée
ven. 29		Initiation à la lumière de spectacle Julien Dubuc, atelier

sam. 30		Metteur en scène : à l'écoute de son intuition
& dim. 31		Aurélié Van Den Daele, stage de mise en scène

AVRIL		
mar. 2	20 ^h 30	L'Absence de guerre * Aurélié Van Den Daele
+		grande tablée
mer. 3	20 ^h 30	L'Absence de guerre * Aurélié Van Den Daele
sam. 6		lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui

mer. 3	20 ^h 30	L'Absence de guerre * Aurélié Van Den Daele
sam. 6		lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui

MAI		
ven. 3		Les Chantiers
sam. 4		Les Chantiers
dim. 5		Les Chantiers
mar. 21	20 ^h 30	Sandre Solenn Denis Collectif Denisyak

mer. 22	20 ^h 30	Sandre Solenn Denis Collectif Denisyak
jeu. 23	19 ^h 30	Sandre Solenn Denis Collectif Denisyak
ven. 24	19 ^h 30	Sandre Solenn Denis Collectif Denisyak
sam. 25		lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui

sam. 25 & dim. 26		Théâtre et monstrosité Erwan Daouphars, stage de jeu théâtral
------------------------------	--	---

JUIN		
mar. 4	20 ^h 30	Les Juré-e-s * Marion Aubert, Marion Guerrero

mer. 5	20 ^h 30	Les Juré-e-s * Marion Aubert, Marion Guerrero
jeu. 6	19 ^h 30	Les Juré-e-s * Marion Aubert, Marion Guerrero
+		grande tablée
ven. 14	19 ^h 30	Fête de fin de saison

mer. 5	20 ^h 30	Les Juré-e-s * Marion Aubert, Marion Guerrero
jeu. 6	19 ^h 30	Les Juré-e-s * Marion Aubert, Marion Guerrero
+		grande tablée
ven. 14	19 ^h 30	Fête de fin de saison

LEXIQUE		
*		spectacle produit ou coproduit par les îlets
☺		à découvrir en famille

Les Îlets mode d'emploi



Tarifs

CARTES D'ABONNEMENT

Carte Saison 13 spectacles <i>Le Roi sur sa couleur, Un démocrate, SAMO, Muances, Les Bouillonnantes, Ma nana M., Sécurilif, Les Fils de la terre, Blanche-Neige ou La Chute du mur de Berlin, Présence(s), L'Absence de guerre, Sandre, Les Juré-e-s</i>	91 €
Carte Saison scolaire (carte nominative accessible aux collégien-ne-s, lycéen-ne-s et étudiant-e-s sur présentation d'un justificatif)	71,50 €

Les autres avantages

- des facilités de paiement avec la possibilité de régler en plusieurs fois
- un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne
- des tarifs préférentiels à la Carrosserie Mesnier à Saint-Amand-Montrond / la Comédie de Clermont – scène nationale / la scène nationale d'Aubusson – Théâtre Jean-Lurçat / le CNCS – Centre national du costume de scène à Moulins / la MCB* – scène nationale de Bourges / le Théâtre de Cusset (voir conditions auprès des structures)

Cartes 5 et 10 Fauteuils des cartes à partager et à renouveler autant de fois que vous le souhaitez au fil de la saison	
Carte 5 Fauteuils (soit 12 € la place)	60 €
Carte 10 Fauteuils (soit 10 € la place)	100 €
Carte 5 Fauteuils Scolaire (soit 9 € la place)	45 €
Carte 10 Fauteuils Scolaire (soit 8 € la place)	80 €
Carte 5 Fauteuils partenaire	45 €
Carte 10 Fauteuils partenaire	80 €

* Carte à partager entre collégien-ne-s, lycéen-ne-s et étudiant-e-s sur présentation d'un justificatif / ** Carte réservée à nos partenaires des comités d'entreprises, associations, etc. (pour plus de renseignements, merci de contacter Catherine Bourgeon : 04 70 03 86 16 / c-bourgeon@cdntdi.com)

TARIFS INDIVIDUELS

plein tarif	18 €
tarifs réduits 60 ans et + / accompagnateur-trice d'une Carte Saison	14 €
accompagnateur-trice d'enfant	12 €
– de 30 ans / demandeur-euse d'emploi / RSA	10 €
– de 12 ans	5 €

TARIFS SCOLAIRES	
élève – de 12 ans	4 €
élève à partir de 12 ans	8 €

TARIFS PARTICULIERS

lectures du samedi	gratuit
soirée Matrimoine, Lettres du front et Carte blanche à La Jeune Troupe des Îlets	10 € 8 €* 5 €**
* (– de 30 ans, 60 ans et +) / ** (scolaire, demandeur-euse d'emploi, RSA)	
grande tablée	10 €

NOUVEAU !

Cette saison, le théâtre des Îlets propose, pour certains spectacles, des représentations en journée, ouvertes à tou-te-s au tarif habituel, notamment :
 → **mar. 9 octobre • 14h • Un démocrate** (voir p. 17)
 → **lun. 12 novembre • 14h • Lettres du front** (voir p. 19)
 → **jeu. 17 janvier • 14h • Ma nana M.**
 → **jeu. 14 février • 14h • Les Fils de la terre**
 → **mer. 6 mars • 9h30, jeu. 7 • 9h30 & 14h • Blanche-Neige ou La Chute du mur de Berlin**



Revue N°4 → direction de publication Carole Thibaut ● coordination et rédaction Coline Loué et Dominique Terramorsi ● photographies Philippe Malone, assisté de Cécile Dureux et Valérie Vivier (images réalisées entre Commentry, Lavault-Sainte-Anne et Montluçon) ● design graphique Thomas Rochon ● impression Color Team sur papier Fedrigoni Symbol Freelif Gloss 90 g ● typographies F-Grotesk, Nocturno



Réservations

Dès le mardi 28 août 2018, vous pouvez acheter vos billets pour toute la saison
 → à l'accueil du théâtre :
mardi de 13h30 à 18h
mercredi de 9h à 18h
jeudi de 13h30 à 18h
 → par téléphone :
04 70 03 86 18
 → par internet : **theatredelesiets.com**
billetterie@cdntdi.com
→ par courrier (envoi du règlement par chèque à l'ordre du théâtre des îlets et d'un justificatif à jour pour les tarifs réduits)
→ sur le lieu de représentation :
 1h avant chaque spectacle

Modes de règlement

Vous pouvez régler par espèces, par chèque libellé à l'ordre du théâtre des îlets, par carte bancaire sur place ou par téléphone et en ligne sur notre site internet (paiement sécurisé).

À noter !

→ Toute place réservée et non réglée est considérée comme optionnelle et susceptible d'être remise en vente en fonction de la demande.
 → À partir de l'heure du début du spectacle, votre place n'est plus garantie.
 → Pour bénéficier des tarifs réduits vous devez obligatoirement présenter un justificatif d'identité ou de situation actualisé.
 → Les billets ne sont ni repris, ni échangés, ni remboursés, même en cas de force majeure.
 → En cas de retard, l'accès à la salle n'est pas garanti.

Accessibilité pour tous

Le théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous le signaler lors de votre réservation afin de vous accueillir dans les meilleures conditions.

En partenariat avec la médiathèque de Montluçon, Le Cube Studio-Théâtre de Hérisson ● et pour la Jeune Troupe des îlets : le CNSAD – Conservatoire national supérieur d'art dramatique et le CFA des Comédiens d'Asnières (Centre de formation des apprentis) ● Le théâtre des îlets est membre du réseau TRAS (Transversale des Réseaux Arts Science) et de l'association HF Auvergne-Rhône-Alpes (

Une lettre

Pierre Meunier^{AA}

J'ai récemment acheté à l'Emmaüs de Saint-Amand-Montrond un buffet à deux corps, style 1930, avec plateau de marbre, portes vitrées et colonnettes chantournées. Au fond d'un tiroir j'y ai trouvé, enveloppée dans plusieurs épaisseurs de papier journal jauni, une lettre non décachetée datée du 15 avril 1917, où figurait l'écusson des Forges de Saint-Jacques à Montluçon, adressée au caporal Hyppolite Thibeaudot – régiment d'infanterie – 3^e compagnie – secteur postal 314, de la part de Fanny Thibeaudot, 23 rue des Forges, Montluçon. Un tampon rouge avait inscrit en lettres capitales : « Mort pour la France – Retour à l'expéditeur ».

Voici ce que contenait, écrite à la plume de fer, cette missive qui n'est jamais parvenue à son destinataire.

Mon ange aux mains noires, mon étau-limeur adoré, mon Hyppolite, ces longues semaines sans le feu de notre fusion me donnent le mal de toi.

Me manquent tant les joies de l'achèvement parfait après nos étreintes à la presse hydraulique, quand tu décâbles les limiteurs pour atteindre les surpressions anatomiques, quand ton amour d'y fer fort emporte en un souffle brûlant le rouge réfractaire de mon ultime retenue, arrachant au passage les creusets et profanant les cases de moulage que le gardien du feu a longtemps cru inaltérables, que, émus tous deux par l'émouvante forme du gigantesque, nous nous cinglons les loupes avec une vigueur de frappe décuplée par le chant du roulement des bennes à la passerelle, et que nous remuons la gueuse, t'en souviens-tu, avec quel entrain !

Ô, que me manque dans tes yeux le reflet du lingot tout juste défourné !

Dans la cage du dégrossisseur, je voudrais de masse incandescente me transformer en bloom, dans le train finisseur sentir le martèlement donner au creux de mon haut-fourneau la forme de ton désir.

Mon brûlant héros, nous savons bien que les fraiseuses, si rapides soient-elles, ne sonneront jamais l'abolition de la finesse des hommes, que plus la vitesse à atteindre est grande, plus la délicatesse de la façon est nécessaire. La précision micro millimétrée des pièces en mouvement est le plus sûr garant du comblement heureux, m'avais-tu dit un soir de grande dilatation avant de remplir le moule d'épreuve à la cuillère d'éprouvette.

Mon trempé adoré, comme en écrivant cela, me revient l'intelligence de tes doigts, qui non seulement remuent mais comprennent si bien mon métal.

Que ta poinçonneuse emporte-pièce perfore les fers de ma charpente, et que l'air du soufflage s'y rue pour alléger ma peine !

Que par mon trou de coulée, tu déverses ta pleine lingotière en un ruisseau de fonte jailli de tes cornues aux rondeurs veloutées. Que cela revienne encore, et que finisse cette guerre où l'acier décime dans chaque camp les hommes qui l'ont fondu !

Mais l'âme de notre temps se mesure désormais à la puissance métallique. Les vierges et les christes devant lesquels les croyants s'agenouillent sont en fonte déphosphorée, et dans le même temps le dresseur de fusil mire l'âme du canon pour s'assurer de la rectitude absolue du tube de métal...

À Saint-Jacques, ils ont fait venir des étrangers, les coulées ont repris nuit et jour. Il flotte sur Montluçon une odeur âcre et tiède, tout le monde s'en plaint mais moi je prie pour que ça continue, ça me rappelle tellement ta sueur au retour de poste, que j'aime tant lécher. En ce moment j'étudie L'Odyssée avec mes élèves. Tu vas bientôt revenir, je le sens et j'en tremble d'envie, mon Hyppolite, mon tendre Ulysse, nous nous embraserons à nouveau, pour fondre le plus bel alliage qui existe au monde.

Écris-moi vite, mon insatiable !

Ton Ida qui t'aime et garde le feu en elle ●



**... écrire · je savais
pas ça qu'on pouvait
en vivre · rien
que d'écrire le mot
merde sur une page
· putain · ça m'aurait
tellement plu ça ·
tellement.**

